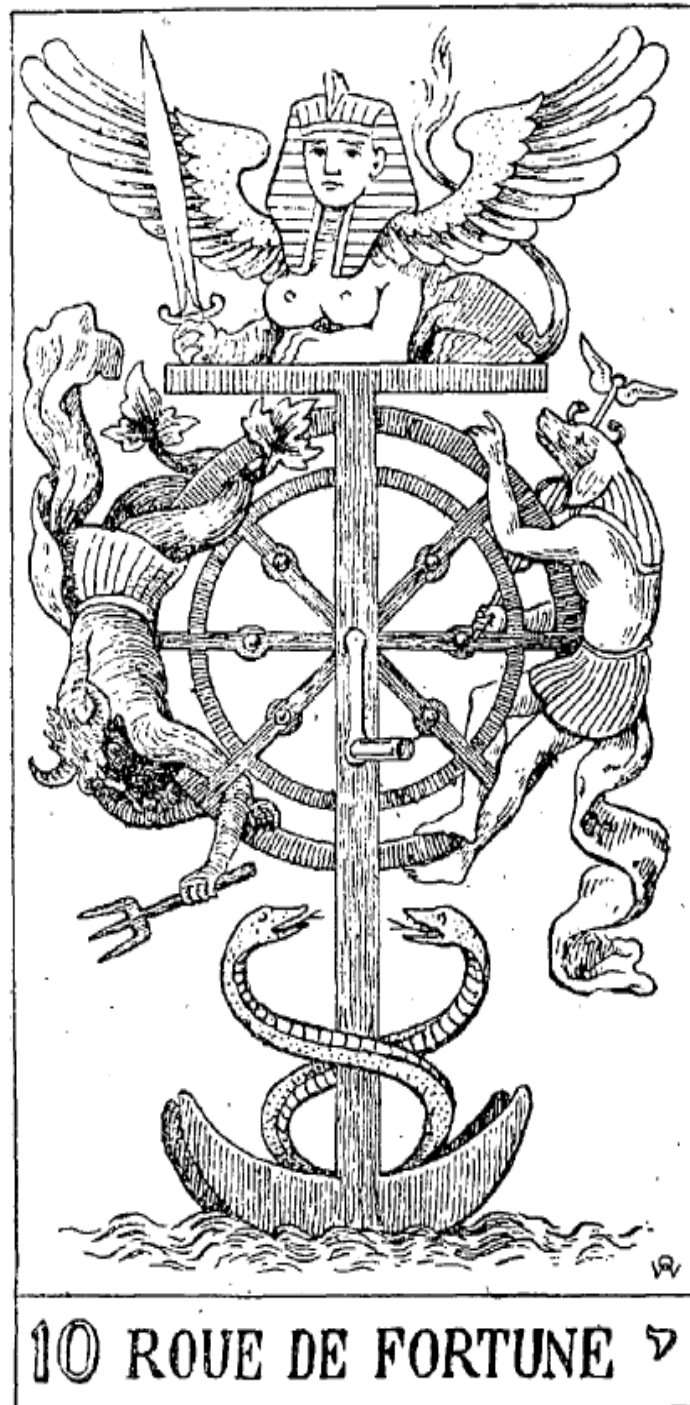


(SECTION 10)

**La Roue de Fortune** (dix) = **Causalité = Vie collective = Devenir** (*La Roue du Devenir*).

CHAPITRE III

LA ROUE DU DEVENIR



UNE solide plate-forme, où siège le sphinx  
Uimpassible.

Plus bas, une vaste roue, entée sur un axe mobile, que deux supports maintiennent à la hauteur voulue.

Deux monstres — les Génies antagonistes du Mal et du Bien, — cramponnés à cette roue, de gauche et de droite : là descend un démon cornu, la tête en bas, la fourche au point sénestre ; il entortille au volant ses jambes incertaines et squameuses. Ici, c'est un cynocéphale qui remonte ; sa tête est près d'atteindre à la plate-forme du sphinx, et sa droite lève un caducée...

Tel est l'admirable emblème que nous présente la dixième lame du Livre de Thoth.

En haut, l'Absolu manifesté, le Verbe, potentiel d'une inépuisable création. C'est le sphinx égyptien, qui résume en sa forme synthétique celles des quatre animaux sacrés de la Kabbale (*Haioth hakkadosch*), figuratifs des quatre lettres de l'incommunicable *lod-hé-vau-hé* יהוה.

Typhon, descendant à gauche, symbolise l'exode involutif des sous-multiples verbaux, qui sombrent dans la matière, entraînés au poids de leur chute, et qui donnent ainsi le branle à la grande roue du Devenir.

A droite, Hermanubis emblématise, en remontant, l'évolution des formes progressives de cette matière même, réactionnée par l'Esprit, et le retour des sous-multiples à l'intarissable Unité-mère d'où ils furent émanés.

C'est, d'une part, le *daïmon de l'Involution*, qui, dans sa chute grimaçante, n'a pu perdre entièrement la figure humaine, — similaire de l'image divine, — cette figure que ne parviennent point à dénaturer les cornes de la rébellion, de l'égoïsme et de l'orgueil. — D'autre part, le *daïmon de l'Évolution* ascendante, qui, brandissant le caducée de la science et de l'équilibre, et sur le point d'escalader la plate-forme sphingienne, garde encore sur son visage le stigmate infamant de l'animalité, symbole des règnes inférieurs d'où il émerge... Quel contraste plus grandiose et plus

significatif ?

Les deux silhouettes monstrueuses figurent, en dernière analyse, un seul et même personnage, — l'*Adam Cosmique*, — sous les deux aspects complémentaires de la chute et de l'ascension, ou, si l'on veut, dans les deux tendances inverses de l'Analyse et de la Synthèse, de la différenciation et de l'intégration universelles.

Mais que dire de la conséquence immédiate de ce mouvement double : le branle imprimé à la roue du *Temps sans borne*, qui va multiplier ses tours, embrassant l'*Espace illimité* dans la sphère de sa rotation? N'est-ce point qu'elle touche au sublime, l'éloquence hiéroglyphique des auteurs du Tarot, habiles à préciser, en cette simple image, le Comment et le Pourquoi du rapport mystérieux et profond qui lie à la déchéance de l'Adam céleste, la création de l'univers physique et l'ouverture du cycle temporel ?

Au point de vue du total Cosmos, envisagé non plus dans les principes de sa genèse, mais dans le fait de son gouvernement et les ressorts de son déterminisme occulte, notre pentacle ne sera pas moins significatif : le sphinx deviendra l'emblème de la *Providence*, le cynocéphale, celui de la *Volonté*, et le démon celui du *Destin*.

Or, ces trois Puissances lectrices du Cosmos constituant en vérité sa triple nature, *intellectuelle*, *psychique* et *instinctive*, — voilà la transition logique entre les vues qui précèdent et un autre ordre de correspondances non moins essentielles. Que si nous passons en effet de la Cosmogonie à l'Ontologie, la dixième clef du Tarot nous révélera la constitution ternaire de tout être : *Esprit, Âme, Corps*.

Le sphinx symbolisera l'*élément spirituel*, actif et mâle, ou le soufre-principe des Alchimistes ; Typhon, l'*élément corporel*, passif et féminin, ou le sel des alchimistes; — Hermanubis, enfin, figurera le moyen terme entre l'Esprit et le Corps : l'*élément animique*, ou Mercure des alchimistes, qui est androgyne, c'est-à-dire actif relativement au Corps et passif à l'égard de l'Esprit<sup>1</sup>.

---

1 Vo3. l'estampe du Grand Androgyne de Khunrath, que nous avons reproduite au Seuil du Mystère, et le Commentaire que nous en avons donné (pages 129-150).

À un autre point de vue, — car tout est dans tout, — les hermétiques, pour

Ceci nous donne la polarisation générale de chaque être : pôle positif, +, l'Esprit ; pôle négatif, -, le Corps; centre d'équilibre, l'Âme.

D'ailleurs, l'Esprit, l'Âme et le Corps, envisagés séparément, présentent *chacun* son ternaire de polarisation bien distinct : pôle positif, pôle négatif, et neutre équilibré ; — ainsi qu'on peut s'en rendre compte en étudiant à ce point de vue le magnifique schéma publié par Fabre d'Olivet, dans son *Histoire philosophique du Genre humain*<sup>2</sup>, en une planche hors texte<sup>3</sup>, et qui fait malheureusement défaut dans un grand nombre d'exemplaires.

Mais c'est loin d'être tout. — Nous sommes amené à faire connaître ici les principes d'un système de polarisation double et sextuple, applicable à tous les êtres vivants, depuis les Puissances constitutives de l'Univers envisagé comme tel, jusqu'au plus humble exemplaire individuel qu'on veuille choisir, soit chez l'homme, soit même dans la série animale<sup>4</sup>.

Cette loi d'universelle polarisation des êtres constitue l'un des arcanes les plus occultes de la Magie. Sa révélation précise s'adresse aux seuls initiés... C'est un joyau qu'on détache en leur faveur de cet écrin magnifique où l'Antiquité sacerdotale entassa les trésors de son ésotérisme : profonde réserve scientifique du passé, où l'avenir peut longtemps puiser à mains pleines, sans nul risque d'en tarir les richesses.

Nous ne sachions pas que cette théorie ait jamais été divulguée. Le docteur Adrien Péladan lui-même n'en fait pas mention dans son livre génial de *L'Anatomie homologique*<sup>5</sup>. Du moins est-il certain qu'il la connaissait. Joséphin Péladan transcrit en effet, dans l'introduction qu'il a mise en tête du livre posthume de son frère, une page très

---

qui le Soufre (universel ou spécifié, volatil ou fixe) est toujours le Père ou principe actif, envisagent le Mercure comme la Mère, ou principe passif, et le Sel comme le Fils, ou produit de l'union du Soufre et du Mercure, du Père et de la Mère, de l'Actif et du Passif.

Cf., au chap. VII, notre précis d'art hermétique.

2 C'est la 2e édition (1824) de son *État social de l'Homme* publié en 1822. Le schéma ne se trouve point dans les exemplaires du premier tirage.

3 Insérée à la page 26 du tome I.

4 Jusque dans les règnes végétal et minéral, on pourrait relever des analogies, susceptibles d'être rattachées à cette loi.

5 *L'Anatomie homologique ou Triple dualité du corps humain*, Paris, 1887, in 8°.

remarquable d'une brochure antérieure, où le docteur Adrien fait une allusion directe à la loi de polarité cérébro-sexuelle, et déduit ingénieusement l'une de ses conséquences. Quant aux autres ouvrages du même genre que nous avons pu consulter, il ne s'y trouve pas vestige de cette théorie.

Nous parcourions naguère la collection du *Lotus*, excellente revue d'occultisme, qu'une disparition prématurée empêcha seule de tenir ce qu'elle promettait, et ce qu'un bon lexique des matières collationnées par ordre en eût fait à coup sûr : l'encyclopédie théosophique des études bouddhistes en France. La page 102 du premier tome mit sous nos yeux un article (reproduit du *Theosophist*), où se trouve posé, sous la signature N. C, le problème de la polarité humaine, à propos de deux livres parus quelques mois auparavant, l'un de M. le docteur Chazarin<sup>6</sup>, l'autre de M. le Professeur Durville<sup>7</sup>.

Tout en rendant justice au mérite comme à la courageuse initiative dont firent preuve ces deux explorateurs d'un monde assez nouveau, M. N. C. aborde, au nom de la science occulte, la critique des deux ouvrages. Ce n'est guère le lieu de résumer ces opinions. Bien que le censeur nous paraisse, à vrai dire, sinon partial en faveur du docteur Chazarin, du moins un peu sévère pour M. Durville, dont l'ouvrage est des plus remarquables, nous ne prétendons point décider à qui revient la palme de la découverte, ni même examiner si découverte il y a.

C'est le critique lui-même que nous mettrons sur la sellette.

Il cueille et nous offre, avec la curiosité consciencieuse d'un érudit herboriseur du Mystère, un certain nombre de détails d'un réel intérêt ; mais qu'il nous permette de lui marquer notre surprise, — puisqu'il prend la parole au nom de l'Occultisme, de le voir négliger les grandes avenues de la science, pour battre les buissons à la recherche de ses fleurettes.

Sans doute, les amateurs de physiologie secrète seront heureux d'apprendre (s'ils ne le savent déjà) que dans l'homme il y a sept forces,

---

6 Découverte de la Polarité humaine, Paris, Doin, 1886, in-18.

7 Traité expérimental et thérapeutique du magnétisme, 1886, in-8°.

correspondant aux sept principes analytiques de M. Sinnett, et que chacune de ces forces se polarise à part sur son plan spécial d'activité ; que la moitié droite du corps est positive, l'autre négative; que les artères et les nerfs moteurs sont de nature positive, les veines et les nerfs sensitifs de nature négative ; que deux liquides de caractère chimique différent, séparés par une cloison poreuse, génèrent, ainsi que l'a démontré M. John Trowbridge, un courant d'électricité: d'où il résulte que l'endosmose, s'exerçant à travers les tissus de l'organisme, doit donner naissance à un courant ; — qu'enfin, le coude est légèrement positif pour la poitrine, et la main quelquefois négative pour le pied, quelquefois positive.

Il y a beau temps que les étudiants en occultisme savent ces choses et quelques autres de même importance : les eussent-ils oubliées, du reste, que les analogies des *révolutions de lève*, d'une part, et de l'autre, l'étude du *Pentagramme* ou de l'Étoile flamboyante appliquée à la physiologie, leur permettraient de reconstituer géométriquement tous ces rapports.

L'auteur de l'article cite fort à propos la Kabbale et renvoie au glossaire de Rosenroth (tome I de la *Kabbala Denudata*), où se trouvent d'intéressantes notions sur la polarité : entre autres la localisation de l'axe magnétique dans l'axe du système cérébro-spinal, ce qui semble, en vérité, d'un intérêt déjà capital.

Mais ce que les étudiants ignorent et ce que, — parlant au nom des maîtres, — il eût été sans doute à propos de leur enseigner, c'est la grande loi de l'équilibre vital, cette loi synthétique et rigoureuse qui permet de déduire tant d'autres lois, et, englobant à la fois les trois foyers d'activité qui constituent la vie de tout être, sert d'infailible critérium pour localiser à priori, non seulement la bipolarité de chacun des trois systèmes dynamiques, — l'intellectuel, l'animique et l'astral, — mais aussi les-terms d'une polarisation qui s'affirme cruciale, en mode double de réciprocité inverse et complémentaire, et qui va de l'intellectuel au physique, d'une part, et de l'individu mâle à l'individu femelle, de l'autre.

C'est bien là, non pas ailleurs, la clef absolue de la biologie occulte, — dite en magie, *clef de la composition des aimants*, — une loi vraiment

universelle, et, par surcroît, révélatrice d'une foule d'autres : celles, par exemple, de la Sociologie et de l'Histoire primitive ; ou (si, nous élevant du plan terrestre à des plans supérieurs d'existence, nous voulons généraliser), celles de la Cosmogonie et de la Théogonie occultes.

Nous voici derechef dans l'ésoterisme le plus secret des temples antiques. La connaissance de cette loi pivotale n'était transmise qu'au seul Épopte, par voie traditionnelle et sous la garantie d'un serment solennel et terrible... Non pas qu'une pareille révélation se traduise par un aphorisme immoral ou dangereux en soi ; mais elle permettait de fabriquer un *passé-partout*, à l'habile emploi duquel il n'était guère de portes, dans le sanctuaire, qu'on estimât susceptibles de résister.

Or, si le secret juré ou quelque motif du même genre fermait la bouche à M. N. C., du moins aurait-il dû, — montant dans la chaire théosophique pour juger *ex cathedra* MM. Durville et Chazarin, — démontrer l'existence d'une loi de synthèse, et en déduire celle, plus particulière déjà, mais encore générale, d'une loi de polarité chez l'homme.

Quant à nous, que nul engagement ne lie, nous allons prendre à tâche d'exposer au bref cette théorie, large comme l'univers, simple comme la nature, et rigoureuse comme une équation d'algèbre : néanmoins, pour ne pas nous écarter du point de départ de cette digression, nous entendons, la formule générale une fois énoncée, en restreindre l'application toute schématique à la physiologie de l'homme, ou, pour mieux dire, à la biologie de l'Androgyne humain.

Le Lecteur nous saura gré, peut-être, de laisser à son intelligence sagace le soin, d'ailleurs facile, soit d'en étendre l'adaptation à des objets plus universels, soit au contraire de la restreindre à de plus spéciaux.

La loi peut se formuler en ces termes :

*Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.*

*La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.*

*Inversement complémentaires, le mâle et la*

*femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette similitude animique<sup>8</sup> est même leur seul point de fusion. C'est moralement la charte d'En haut qui consacre l'identité de la race, entre individus de sexe opposé.*

Mais cette règle se conçoit à peine, condensée en une formule aussi générale, et son incalculable portée apparaît bien vague encore, pour ne pas dire bien nulle.

À cette heure, il convient d'en faire brièvement l'adaptation, dans les limites que nous nous sommes tracées d'avance.

Donc, appliquant cette loi vraiment universelle à l'homme terrestre, — au couple humain, — c'est-à-dire à l'être adamique envisagé au plus haut point où son évolution aboutit sur notre planète.

Considérant qu'on peut compter en lui trois centres d'activité: — 1° le *foyer intellectuel*, localisé dans le cerveau, et dont le pôle occulte réside aux circonvolutions supérieures de cet organe; — 2° le *foyer animique*, localisé principalement dans le cœur et le grand sympathique et dont le centre occulte n'est autre que le plexus solaire; — 3° le *foyer sensitif*, qui distribue son énergie aux divers organes des sens, et dont le pôle occulte<sup>9</sup> aboutit à l'organe génital;

Nous disons que *chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, et le cerveau féminin ou négatif; Qu'à l'inverse, chez la femme, l'organe sexuel est féminin ou négatif et le cerveau mâle ou positif.*

*Qu'enfin, chez l'homme comme chez la femme, le plexus solaire constitue le point central équilibrant de l'organisme tout entier.*

Qu'est-ce qu'un organe mâle? — C'est celui qui produit la semence, le germe rudimentaire que l'organe féminin reçoit, réagit, gère, nourrit, élabore et développe un temps plus ou moins long, à l'expiration duquel ce dit organe met au jour un être parfait, c'est-à-dire évolué *en acte*, et conforme au germe fécondateur qui ne contenait cet être

---

8 Que si. l'on était porté à mettre en doute cette similitude, en songeant quelles nuances très marquées différencient les âmes masculine et féminine, nous prions qu'on se reportât à la note 1 de la page 266. Nous, croyons avoir résolu cette difficulté.

9 Non le centre apparent.



qu'en *puissance*.

Ces choses apparaissent évidentes, à n'envisager que le pôle génital chez les individus des deux sexes : nul ne contestera que le phallus de l'homme est actif, c'est-à-dire un instrument de fécondation; le ctéis de la femme passif, c'est-à-dire un instrument de réception, de gestation et d'élaboration définitive.

L'inverse n'est pas moins certain, si nous considérons le cerveau, cet organe où se manifeste la contre-polarité du sexe<sup>10</sup>.

Le cerveau mâle de la femme ne donne que des germes d'idées, mais lui seul donne ces germes, c'est-à-dire le mouvement initial et la substance première, en un mot le sperme intellectuel<sup>11</sup>.

C'est le cerveau mâle de la femme qui féconde la cervelle féminine de l'homme.

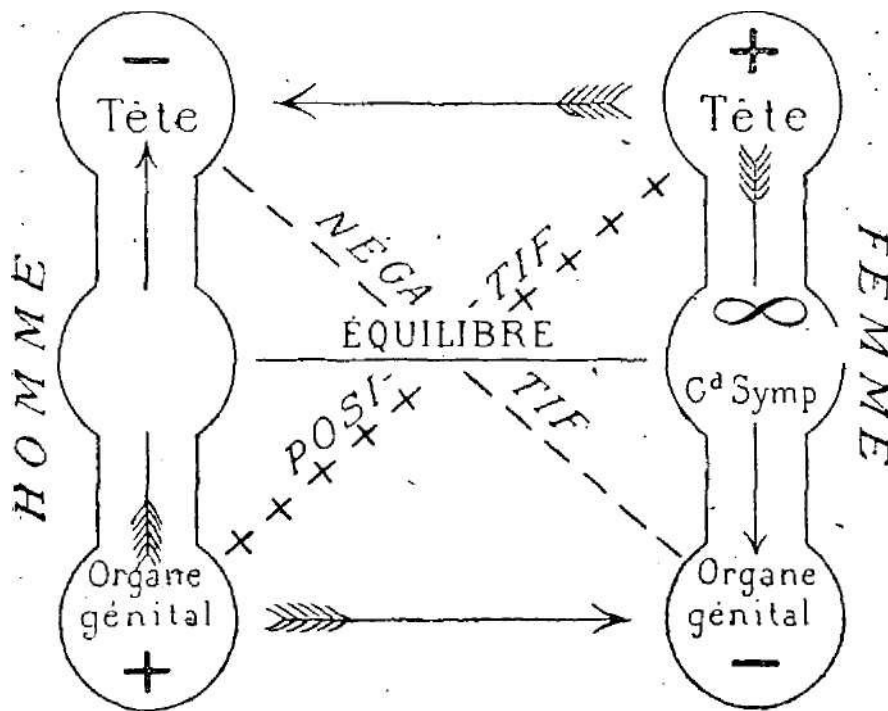
---

10 Vainement objecterait-on la presque identité du cerveau, chez les individus des deux sexes, en regard de la dissemblance profonde qui s'accuse aux organes de la génération. Les idées, étant d'ordre intelligible, n'ont que faire "de véhicule phallique ou de cavité utérine pour l'accomplissement de l'hymen idéal. Il leur suffit d'un organe condensateur qui est le cerveau, analogue chez l'homme et chez la femme, comme deux bouteilles de Leyde toutes pareilles peuvent être chargées d'électricité de nom contraire. (Qu'on nous pardonne ce grossier rapprochement!)

D'ailleurs, c'est fréquemment sous une apparence sentimentale, que le sperme d'ordre intelligible est transmis par la femme : ce sont, dans ce cas, les centres animiques, ou médians, qui deviennent les lieux propres au phénomène de la copule, non pas à celui de la fécondation : car le sentiment, transmis au centre animique de l'homme, se sublime pour atteindre sa cervelle, matrice appropriée où il va reprendre sa première qualité de sperme idéal.

11 L'ère préhistorique nous en présente un exemple frappant, si nous fixons nos regards sur l'origine des sociétés humaines. Ces temps " reculés n'ont sans doute laissé que d'indécis vestiges, et des monuments d'une authenticité comme d'une signification souvent douteuses. Mais la Légende supplée presque avantageusement aux récits de faits positifs : elle synthétise, en des types de généralisation symbolique, des notions que les récits de faits ne pourraient nous offrir que particularisées et disséminées... Or, l'Histoire et la Légende ne s'appuient-elles pas l'une sur l'autre, pour venir nous apprendre que les premiers germes de civilisation furent toujours semés par la femme, dans le Destin des races adolescentes ? L'œuvre que la femme a ébauchée, l'homme la développe et la perfectionne.

N'est-ce point l'Amour, dans la cosmogonie phénicienne, qui tire le monde du chaos? (Voy. Sanchoniaton, texte et trad. dans Fourmont, *Réflexions sur l'origine des anciens peuples*. Paris, 1747, 2 vol. in-4°, tome I, pages 4-21). — Cf. Fabre d'Olivet, *Hist. philos.*, tome I, passim.



Ainsi, d'une part, le cerveau de la femme est à la cervelle de l'homme, comme le phallus de l'homme est au ctéis de la femme.

D'autre part, chez la femme, le cerveau est au ctéis, comme, chez l'homme, le phallus est à la cervelle.

De ces prémisses on peut déduire d'innombrables conséquences, dont nous n'esquisserons que les principales et les plus décisives<sup>12</sup>.

C'est ici le lieu d'invoquer la loi fameuse en physique générale: *les contraires s'attirent, les semblables se repoussent*.

En faisant à notre schéma l'application de cette formule, nous comprendrons de suite:

L'horreur de la femme intellectuelle pour le type du viveur, expressif à son gré de toute la bestialité du mâle; — et réciproquement, le mépris du viveur pour la femme intellectuelle, qu'il traite volontiers de *bas-bleu* (ligne positive des semblables).

Le dédain de l'homme de pensée pour la femme purement sensuelle, — et réciproquement, l'aver-

<sup>12</sup> L'examen du présent schéma va permettre au Lecteur de les déterminer toutes géométriquement, pour ainsi dire. Une figure ultérieure lui doit offrir encore d'autres indications, à l'effet de pousser ses recherches plus avant, si bon lui semble.

sion de celle-ci pour celui-là (ligne négative des semblables).

La raison de ces antipathies? — Voici: la tête positive de la femme méprise le phallus également positif de l'homme, et *vice versa*. — La tête négative de l'homme a le plus profond dédain pour l'utérus de la femme, négatif aussi, et réciproquement, c'est que *les semblables se repoussent*.

Il ne serait pas plus difficile de qualifier de même les sympathies inverses de ces antipathies; c'est que: *les contraires s'attirent*<sup>13</sup>.

Quant au centre moral (ou médian), équilibrant les deux pôles occultes, — intellectuel (ou cérébral) et sensitif (ou génital), il est *neutre*, aussi bien chez l'homme que chez la femme. Aussi faut-il voir en lui le point de suspension, non seulement de la balance bi-polaire dans chaque individu, mais encore de la balance quadripolaire dans l'androgynie humaine.

L'Amour proprement dit, qui est bien la force déployée par ce centre et qui lui appartient en propre<sup>14</sup>, l'amour est de même essence chez l'homme et chez la femme. Il se révèle identique, ici et là<sup>15</sup>, avec son cortège misérable et sublime

---

13 Chacun peut poursuivre et compléter le tableau de ces relativités.

14 Comme étant avant tout passionnelle, c'est-à-dire animique, bien que susceptible de se porter plus haut ou plus bas : soit au pôle cérébral (adoration), soit au pôle sexuel (appétit vénérien).

15 Identique en son essence, non point en sa tendance. Ceci mérite un surcroît d'attention... Le Lecteur est prié de porter les yeux sur le précédent schéma : les courants passionnels y sont figurés par des flèches en divers sens.

Pour nous en tenir à l'Amour envisagé séparément, chez l'homme, puis chez la femme, notons que la logique même de notre figure le distingue, ici et là, en deux courants de direction précisément inverse. Le courant, chez l'homme, monte du sexe (positif) à la cervelle (négative) ; chez la femme, au contraire, il descend du cerveau (positif) vers l'utérus (négatif).

Ce contraste doit nous suffire ; c'est là qu'il faut chercher la cause profonde de ces nuances qui différencient l'Amour d'un sexe à l'autre, — nuances que nous négligeons de détailler, car chacun les connaît.

Un exemple, pourtant, et significatif. — Pourquoi, chez l'homme, le désir a-t-il coutume de paralyser les facultés intellectuelles, qu'il semble au contraire stimuler chez la femme ?... C'est un fait indubitable et cent fois vérifié, que l'homme le plus spirituel devient aisément gauche et parfois stupide, en présence de la femme qu'il aime ou simplement qu'il convoite ; alors que celle-ci se montre à l'homme qu'elle a distingué, plus brillante, plus désirable que jamais... L'homme demeure en panne, ou brûle ses vaisseaux, sitôt débarqué : timide outre mesure, il paraît niais ; ou, résolu soudain, il casse tout. — La femme, elle, ourdit à loisir les plus subtiles trames, pour capter sa chère proie ; et, le sourire aux lèvres, achève de la fasciner, dissimulant les manœuvres d'une tactique impeccable derrière les enfantillages de sa coquetterie et les grâces de son babil... — C'est que, chez cette dernière, le

de dévouement et d'égoïsme, de tendresse et de jalousie, de serments éternels et d'effective instabilité.

Ajoutons qu'il constitue encore le moyen terme, la relativité sentimentale entre individus de sexe opposé. Il est donc toujours central, ou médian, soit qu'on envisage les individus isolés, ou les couples humains.

Aussi bien (comme nous l'avons fait voir *au Seuil du Mystère*<sup>16</sup>), c'est l'Amour qui peut, — s'il est réalisé dans sa perfection et qu'il s'affirme dans la stabilité d'un merveilleux équilibre, — replacer l'être humain dans la voie de sa future réintégration, en le restituant à l'état d'androgynie harmonique.

C'est alors qu'identifiés dans une fusion tout intime, les centres neutres de l'homme et de sa compagne ne font plus qu'un seul centre: les deux époux ne font plus qu'un seul Adam-Eve, en voie de se réintégrer à sa plénitude ontologique, dans l'apothéose de l'Unité adamique et céleste, qui a nom l'éternel Verbe.

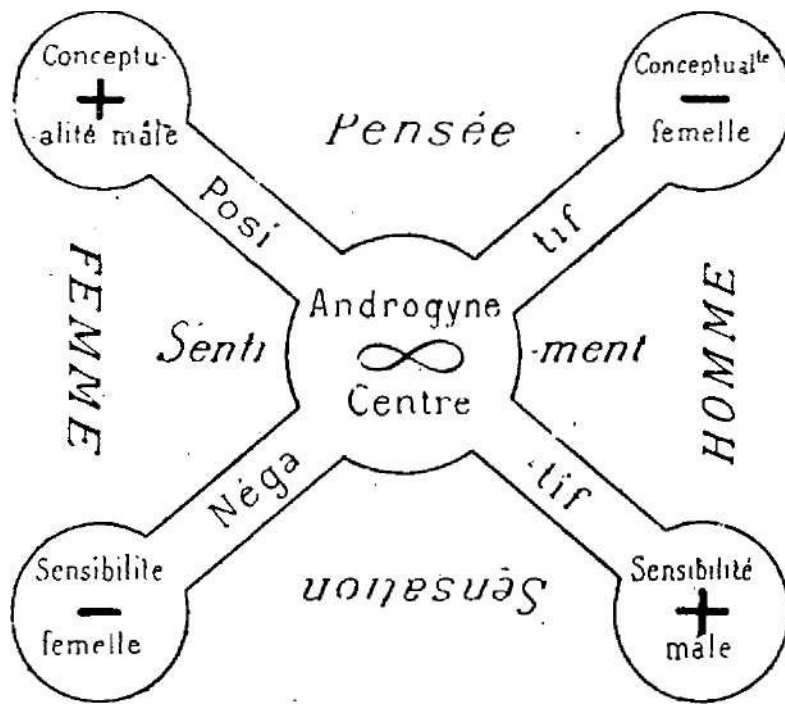
L'androgynie est devenu cet aimant quaterne, dégagé des quatre courants élémentaires, dont le schéma peut se tracer comme le montre la page 268.

Il paraît superflu de pousser plus avant ces déductions. Nous avons formulé la loi suprême qui régit la *composition des aimants* dans les trois mondes, — formule vraiment magique, pour ceux-là qui sauront la saisir et l'appliquer à propos. La grande Isis peut être conjurée par l'adepte qui aura toute l'intelligence de cet apophtegme sacré; qu'il sache le proférer en temps et lieu, les derniers voiles de la déesse tomberont à sa voix.

---

courant passionnel va du cerveau à l'utérus, laissant toute liberté d'action à l'organe de la pensée. Chez l'homme, au contraire, le fluide érotique (si l'on peut dire), remontant par brusques bouffées de l'organe génital, afflue au cerveau, l'offusque et y détermine une congestion fatale au libre jeu des facultés intellectuelles. . Cela se vérifie même de visu, et s'inscrit en hiéroglyphes purement physiques : l'homme rougit au feu du Désir, et la femme devient pâle. Les lèvres de l'un sont brûlantes, celles de l'autre toujours glacées, etc.

16 Appendice, pages 143-144.



Un mot encore, avant de poursuivre notre chemin: nous ne saurions dissimuler au Lecteur que cette loi<sup>17</sup>, dont l'enseignement vient de lui être transmis, est celle-là précisément que vise Eliphas Lévi, à la page 132 de son *Dogme de la haute Magie*. Après avoir exposé les doctrines attribuables au second feuillet du Livre universel de la vie, le savant maître trace ces lignes mystérieuses et inquiétantes pour les profanes:

« Tels sont les secrets hiératiques du binaire ; mais il en est un, le dernier de tous, qui ne doit pas être révélé... L'arbre de la science du bien et du mal, dont les fruits donnent la mort, est l'image de ce secret hiératique du binaire... Ce

<sup>17</sup> Fabre d'Olivet en fait plusieurs fois mention dans ses œuvres, sans jamais en livrer la formule. Nous relevons ici une allusion presque directe, qu'on peut lire au tome I de son Histoire philosophique : « Mais l'homme n'avait pas été destiné à vivre seul et isolé sur la terre ; il portait en lui un principe de sociabilité et de perfectibilité qui ne pouvait pas rester toujours stationnaire : or, le moyen par lequel ce principe devait être tiré de sa léthargie, avait été placé par la haute sagesse de son auteur dans la compagne d'homme, dans la femme, dont l'organisation différente dans des points très importants, tant physiques que métaphysiques, lui donnait des émotions INVERSESES (Page 73). » Mais Fabre d'Olivet n'a garde d'exposer en quoi cette organisation diffère. Passant de suite à l'un des corollaires du théorème dont il élude renonciation, il ajoute seulement : « Les mêmes sensations, quoique procédant des mêmes causes, ne produisaient pas les mêmes effets sur les deux sexes. Ceci est digne de la plus haute attention et je prie le lecteur de fixer un moment avec force sa vue mentale sur ce point presque imperceptible de la constitution humaine. C'est ici le germe de toute civilisation, le point séminal d'où tout doit éclore, le puissant mobile d'où tout doit recevoir le mouvement dans l'Ordre social. ;— Jouir avant de posséder, voilà l'instinct de l'homme ; posséder avant de jouir, voilà l'instinct de la femme, etc. » (page 74).

n'est point le grand arcane de la magie ; mais le secret du binaire conduit à celui du quaternaire, ou plutôt il en procèdent se résout par le ternaire, qui contient le mot de l'énigme du sphinx, tel qu'il eût dû être trouvé pour sauver la vie, expier le crime involontaire, et assurer le royaume d'Œdipe<sup>18</sup>. »

Nous avons vu, en effet, par l'inspection des schémas, comment le Binaire engendre le Quaternaire. Curieux d'exprimer par un symbole graphique le mécanisme de la résolution par le Ternaire, et dur même coup celui du retour à l'Unité (qu'Eliphaz sous-entend), il va nous suffire de considérer la figure de l'aimant quaterne (2<sup>e</sup> schéma) comme analogue à une *paire de ciseaux* montés sur axe au point central du schéma, et susceptibles de se fermer comme de s'ouvrir, ad libitum. Puisque, sur chaque plan d'activité, les semblables se repoussent et que les contraires s'attirent, les pôles positif et négatif de la région conceptuelle, d'une part; les pôles négatif et positif de la région sensible, de l'autre, vont s'attirer et se confondre. Quant au point central, équilibrant, il ne bouge point: les ciseaux se sont fermés, et nous avons obtenu, — selon la manière d'envisager notre figure, — soit un Ternaire, soit une Unité.

Les quelques pages qu'on vient de lire seraient mieux à leur place, peut-être, au cours de notre troisième septaine: le *Problème du Mal*. De puissants motifs nous ont dicté cette anticipation. D'ailleurs nous avons hâte de munir ceux qui veulent bien nous accorder leur attention suivie, d'un *mot de passe* occulte, qu'ils trouveront plus d'une fois l'occasion de proférer, lorsqu'un obstacle imprévu paraîtra leur barrer la route.

Le dixième pentacle du Tarot est susceptible de commentaires que nous ne saurions développer en ce tome.

Tout le cycle temporel s'y inscrit symboliquement, sous la figure de la Roue Mystique. La roue tourne, et le Devenir s'engendre dans l'orbe de sa rotation. Quand elle s'arrêtera, l'antagonisme étant aboli, avec le règne du Binaire impur, le monde physique aura cessé d'être.

Mais elle tourne: au côté sénestre, descendant, l'Esprit choit dans la matière; au côté droit, ascendant la Matière évertuée darde la

---

18 Dogme et Rituel, tome I, pages 132-133, passim.

progression de ses formes ambitieuses vers la récupération d'une vie spirituelle. L'être qui revêt ces formes successives n'atteint la spiritualité pleine qu'après le dépouillement de ses écorces corporelles, dont il ne garde qu'un simulacre arômal, flexible comme un rêve... Ainsi, toute la série matérielle évolue vers cet idéal; mais meurt, en tant que matière, avant que d'y atteindre: de cet effort proviennent les êtres mixtes, de vie double et triple: matérielle et spirituelle, et fluidique; les êtres mitoyens entre le Ciel originel où ils tendent à se rapatrier, et la Terre d'exil qu'ils n'ont pas désertée encore.

Tout ordre temporel réside là,, dont le Devenir constitue la norme. Le mode de formation de tous les êtres dérive de la Loi de composition des aimants, dont nous avons livré la formule<sup>19</sup>.

Tout s'écoule. Nulle chose n'est; toute chose devient. Dans l'univers, du moins, ajouterons-nous, pour n'infliger point un démenti à l'axiome kabbalistique: « l'Ange qui a six ailes ne change jamais. »

---

19 (1) Peut-être l'occasion nous sera-t-elle fournie ultérieurement, de souligner quelques-uns des cas où cette formule-trouvé son application directe. Pour l'instant, un exemple de détail suffira, qui mette en évidence, après les adaptations d'ordre plus général qui ont été proposées, quelle lumière répand la loi universelle des polarités, sur les moindres phénomènes de la psychologie et de la physiologie courantes. : Les aspirants de la vie mystique connaissent bien, au même titre que les novices de l'existence religieuse, la répercussion génitale des efforts de spiritualisation, qui se traduit, dans la période qui succède, par de plus fréquentes et -de plus sauvages révoltes des sens. — De quels contrastes «st faite la vie claustrale ! Quelles alternatives de ferveur religieuse et d'aspirations mondaines ! Quelle recrudescence d'orages sensuels, après la lumineuse sérénité des Ciels paisibles de l'âme !... A l'inverse, qui n'a constaté, en suite des pires concessions faites à la chair et à la brutalité des instincts, cette reprise d'idéalité qui sollicite l'être avec toute l'âpreté d'un désir ; ce besoin de travail, cette sainte fièvre de l'inspiration qui fermente au cerveau de l'artiste ; cette aube spirituelle, enfin, qui dissipe l'enténébrement passager de l'âme subjuguée par la matière ?  
« Dans la brute assoupie un ange se réveille ! »  
(Baudelaire).

L'application de la loi susdite s'impose, aussi nécessaire, en ce cas particulier, qu'elle s'imposait dans les exemples généraux d'ordre religieux ou social.



*Dessin par A. Gaultier*

Or donc, si le fugitif Devenir est bien la loi de ce monde déchu, demandons-nous comment ce Devenir s'engendre. Voyons de quoi il est fait.

L'on se rendra compte aisément, à observer les choses de haut, que trois Puissances concourent à le produire. Peu de penseurs l'avaient bien nettement senti, avant que Fabre d'Olivet n'eût fixé les termes de cette triple collaboration. Mystiques purs, ou purs déterministes, ou apologistes d'une liberté sans frein, tant d'autres avaient trouvé plus simple d'assigner une source unique au fleuve de l'Éternel Devenir<sup>20</sup> ! Beaucoup de philosophes en sont encore là.

— Tout se modifie, disent les uns, au gré du divin Vouloir: la Providence est la cause voilée, l'Agent secret et la mesure occulte de l'évolution universelle. — Hé! non, répliquent les autres: pouvez-vous méconnaître qu'une inflexible loi enchaîne l'effet à la cause, nécessairement? Le

20 « ... La plupart des écrivains qui m'ont précédé dans la carrière n'ont vu qu'un principe là où il y en avait trois. Les uns, comme Bossuet, ont tout attribué à la Providence ; les autres, comme Hobbes, ont tout fait découler du Destin ; et les troisièmes, comme Rousseau, n'ont- voulu reconnaître partout que la Volonté de l'homme. » (Fabre d'Olivet, Histoire philos., t. I, p. 55).



déterminisme est absolu, ou n'est point: du Destin seul découle le fatal Devenir. — Et la liberté humaine, protestent d'autres philosophes, qu'en faites-vous ? C'est la Volonté qui engendre et règle le Futur: et le Devenir n'est autre que le mode normal de sa génération.

Nulle de ces trois Écoles n'est méprisable, car chacune enseigne une part de la vérité. Les trois Puissances qu'elles préconisent isolées concourent à motiver l'ordre des choses futures; tout le mystère de l'Avenir réside dans la loi de leur mutualité féconde. Loi créatrice et capitale s'il en fut: absconse et voilée comme le Futur qu'elle commande. Loi sibylline par excellence: tout art divinatoire doit, pour être sérieux, fonder ses règles sur la formule algébrique de son énonciation; et la prophétie, exercée en mode intuitif ou rationnel, extatique ou déductif, conscient ou non, ne se justifie logiquement que par l'évaluation d'un calcul de probabilités, qui se puisse chiffrer sur la valeur réciproque de ces trois facteurs, combinés et proportionnés en raison de cette souveraine loi.

Les fatalistes disent vrai, quand ils promulguent les aphorismes suivants: une cause étant donnée, l'effet s'ensuit irrésistible. L'effet gît inclus dans la cause comme l'oiseau dans l'œuf. Sitôt produit, l'effet devient cause à son tour, pour engendrer de nouveaux effets, et ainsi de suite, à perte de pensée. Mais les innombrables causes existantes s'enchaînent et se combinent, s'enchevêtrant de telle sorte qu'elles produisent, conjointement ou séparément des effets variés à l'infini. Si bien, qu'en dépit du plus rigoureux déterminisme, l'effroyable complexité des combinaisons rend impossible le calcul des effets à naître.

Les mystiques de la Liberté n'ont pas tort, quand, faisant émaner toute chose de la libre initiative du Vouloir adamique, dont l'homme est actuellement la plus haute expression incarnée, ils soutiennent que la Volonté serait encore toute-puissante si elle ne s'était divisée, d'où la chute, et l'ouverture du cycle temporel; — quand ils ne voient dans les obstacles fatidiques qu'elle a maintenant à combattre, que l'expression, en quelque sorte consolidée, d'un vouloir antagoniste au passé; — quand ils saluent dans le Destin (cette Puissance même qui lie indissolublement l'effet à la cause), une sorte d'attribut de la Volonté, savoir: la garantie de pérennité des libres volitions

antérieures, irréductibles et vivaces, à l'épreuve contre les possibles retours de cette Volonté même, et prolongeant désormais leur essor palingénésique à travers la succession des apparences.

Les avocats de la Providence, enfin, ne sont pas moins véridiques, lorsqu'ils célèbrent l'irréfragable et pacifique impulsion que la suprême Puissance imprime à l'Univers: l'infailible empire exercé sur toutes choses par cette Prévoyance maternelle, — qui est l'intelligence même de la Nature, et qui agit immédiatement sur l'homme, par illumination, inspiration, persuasion; et médiatement sur le Destin, par l'intermédiaire de l'homme, capable de modifier celui-ci, soit en combinant les causes existantes, soit en en créant de nouvelles. Ainsi la Providence édifie l'Avenir, sur les plans de la sagesse; et, répugnant à jamais contraindre la liberté humaine, comme à violenter la règle du Destin, n'en influe pas moins sur l'une et sur l'autre. En cas de conflit, le dernier mot reste toujours à la Providence. Les deux autres Puissances peuvent bien contrarier *momentanément* ses desseins, en retarder l'exécution. Mais qu'est le temps, pour la divine Sagesse? Rien ne prévaut, en définitive, contre « l'événement providentiel, précisément parce qu'il est indifférent dans sa forme, et qu'il parvient toujours à son but par quelque route que ce soit: c'est le Temps seul et la Forme qui varient. La Providence n'est enchaînée ni à l'un, ni à l'autre<sup>21</sup>.»

Nos lecteurs savent déjà comment l'âme humaine, placée ici-bas entre l'esprit et le corps, comme entre un légitime époux et un séducteur de rencontre, décide de sa vie future et en détermine le rythme, selon qu'elle se comporte à l'égard de l'un et de l'autre amant, qui d'en haut et d'en bas la sollicitent: soit qu'elle se voue à la fidélité conjugale, ou qu'elle s'obstine dans un adultère dégradant. Or, une stricte analogie homologue l'Univers total au moindre individu qui le reflète, en le résumant; car identique est l'essence des êtres et des choses. Tout sort du Grand Adam, l'Adam Kadmôn du Zohar... Providence, Volonté et Destin sont au Cosmos intégral ce que les trois vies spirituelle, psychique et instinctive sont à l'exemplaire humain. Aussi la Volonté (soit collective, soit individuelle), inséparable de l'âme (universelle ou particulière), devient partisan du Devenir, en collaboration avec la Providence et le

---

21 Hist. philos, du genre humain, t. I, pages 53-54.

Destin, disons mieux — en commerce avec l'Époux céleste ou le Fatum séducteur<sup>22</sup>.

Cependant, en conséquence de la chute universelle et de la matérialisation qui en fut le résultat, la Volonté générale se trouve astreinte à l'engrenage du Destin; comme l'âme, en conséquence de sa chute individuelle (lisez de son incarnation terrestre), se trouve assujettie aux exigences de l'organisme physique. Il est des rapports forcés entre la Volonté et le Destin, de même qu'entre la Psyché et le Corps.

Tout un inonde de mutualités en procède, inéluctablement: contraintes réciproques, répercussions, échanges... Mais, en dépit de cette communauté forcée entre l'Âme et le Corps, entre la Volonté et le Destin: l'âme peut s'interdire de multiplier par sa faute ces points de contact trop nombreux déjà, et vivre dans l'intimité de la vie intellectuelle, en commerce avec l'Esprit pur. La Volonté peut pareillement gouverner de conserve avec la Providence, en éludant les écueils du Destin.

Ainsi, Providentialistes, Fatalistes et Volontaires exclusifs ont raison chacun pour une part. En conciliant leurs systèmes, ils pourraient, d'un commun accord, déterminer la suprême formule de synthèse et d'équilibre qui leur manque isolément. Et, pour énoncer en mode exotérique la vérité sur ce point, nous dirons que si la genèse pouvait être éclaircie des événements à échoir, elle nous les révélerait attribuables pour un tiers à la fatalité du Destin, pour un tiers à l'initiative de la Volonté, pour un tiers à l'instigation de la Providence.

Seulement, qu'on y prenne garde: cette répartition proportionnelle semblera le plus souvent erronée, par suite d'une illusion d'optique mentale; cela tient à l'exercice constamment occulte de l'influence céleste ici-bas. L'action providentielle défie l'observateur, parce qu'elle est médiane, et ne s'exerce qu'en mode fatidique sous l'apparence du déterminisme le plus strict; ou en mode volitif, sous celle de l'initiative humaine la moins contrainte qui soit. — Tel homme, par exemple,

---

22 Il convient de notifier, en passant, que la grande loi de sexuelle polarisation trouve à s'appliquer ici, par analogie nécessaire. Qu'on ait le talent de manier avec art la clef que nous avons fournie, et l'on sera surpris de la fécondité avec laquelle se déploieront, et la genèse des principes et le processus des conséquences, dans l'ordre tant universel, que particulier.

apparaît très libre d'accomplir un acte donné, et l'accomplit en effet; mais la Providence l'inclinait intérieurement à ce faire: dira-t-on qu'il a librement voulu et agi? Sans doute, car il pouvait résister à l'action céleste; mais spontanément? Non point, puisqu'il a voulu et agi en conformité de l'inspiration d'En haut, — D'autre part, tel événement, qui apparaît fatalement nécessité par une cause antérieure, et semble par là ressortir au pur Destin, fut préparé de longue date et suscité par la Providence, qui, inspirant l'intelligence d'un Elu, ou même utilisant la malice d'un pervers, a fait, en temps utile, semer par l'un ou l'autre, ou par tous deux, dans le champ du Devenir, la graine d'une plante qui lève à son heure en plein terreau fatidique. — Voilà l'action providentielle déguisée, au premier degré en action volitive, au second degré en action fatidique, ainsi que nous l'avons fait pressentir.

En résumé, des trois Puissances collaboratrices dont dépend l'avenir, la seule Providence peut *prévoir à coup sûr*, en décidant ce qu'elle fera, et promulguer la marche des choses, en statuant sur l'essor de sa propre initiative.

Théorème évident, d'où procède un irrésistible corollaire: c'est que l'inspiration d'En haut peut seule conférer au prophète une intuition certaine des choses futures. Encore ce dernier ne les percevra-t-il qu'en puissance d'être, et non point en acte accompli: puisque la forme des événements à intervenir n'est aucunement fixée d'avance, mais dépend des conjonctures plus ou moins propices que fera naître le jeu mutuel du Vouloir humain, toujours spontané dans ses libres allures, et du Destin physique, toujours inflexible en son déterminisme aveugle.

Ainsi tonne un Verbe de prophétie sur les lèvres des Nabis, affirmatif quant à l'essence d'un événement à venir, mais muet, — ou, hypothétique et par suite faillible, — touchant le fait de sa forme et l'époque fixe où il adviendra. Sur ces derniers points, la Voix céleste<sup>23</sup> elle-même ne peut

23 Nous disons céleste (ou providentielle) et non divine. Cette distinction importe, au cas particulier. Rappelons en effet que la Providence est l'Intelligence de la Nature (Cf. page 30). Quand nous accolons à la Providence l'épithète de divine, nous nous conformons au langage reçu. C'est d'ailleurs à travers la Providence que Dieu se fait sentir à nous. Puis ces extensions du sens des vocables sont coutumières en toutes les langues, et nous pensons avec d'Olivet qu'il ne messied point de sacrifier à l'usage en pareil cas, pourvu qu'on le fasse pour la commodité du style, et non par igno-

prononcer que par calcul de probabilités; mais quelle vraisemblance en faveur de ce qu'a disposé et prévu Celle-là qui, par excellence, prévoit et dispose: *prævidet* et *providet*. L'aléa se réduit à la quotité négligeable.

La prophétie d'Orval, pour prendre un exemple péremptoire en dehors des prophéties dites canoniques, montre à quelle lucidité peut s'élever l'Intelligence humaine, sous l'inspiration de la Providence divine.

Deux mots touchant l'authenticité de la prophétie d'Orval. — L'hypothétique, d'abord; elle aurait été écrite dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, par un solitaire de l'abbaye d'Orval, et publiée pour la première fois dans un recueil de prédictions imprimé à Luxembourg, en 1544. Voilà ce que nous n'avons pu vérifier. — Mais le certain, c'est qu'on commença d'en parler lors des événements de 1814-1815, et que Mlle Lenormand la connaissait en 1827) puisqu'elle en publia un important extrait dans ses *Mémoires de Joséphine*, imprimés cette même année. Cette prédiction fut insérée in-extenso dans le *Journal des villes et des campagnes*, en 1837 (n° du 18 juillet, n° 100 de la XXV<sup>e</sup> année); et depuis cette époque, souvent citée et reproduite dans nombre de publications.

Or, les événements de notre histoire y sont prédits, de 1797 à 1873, avec une stupéfiante précision; et si, à partir de cette date, la prophétie ne s'adapte plus aux faits, peut-être n'est-ce point défaillance de l'inspiration sibylline, mais, comme nous le verrons, rupture de la chaîne fatidique, par suite d'un acte imprévu, invraisemblable, de la libre volonté d'Henri V.

#### PROPHETIE D'ORVAL<sup>24</sup>

*En ce temps-là, un jeune homme (Napoléon) venu d'Outremer (Corse) dans le pays du Celte gaulois se manifestera par conseils de force (Toulon, Vendémiaire, campagne d'Italie); mais les grands qu'il ombragera (les membres du Directoire) l'enverront guerroyer dans les pays de la Captivité (réminiscence biblique: Égypte, lieu de captivité*

---

rance ou confusion.

24 Est-il besoin de prévenir que les observations entre parenthèses sont de nous ? Le texte (en italiques) reproduit les termes mêmes de la prophétie d'Orval.

d'Israël).

*La Victoire le ramènera au pays premier (retour d'Égypte). Les fils de Brutus (les Républicains) moult stupides seront à son approche, car il les dominera (18 Brumaire) et prendra nom empereur (1804). Moult hauts et puissans Roys seront en crainte vraye, et son aigle enlèvera moult sceptres et moult couronnes. Piétons et cavaliers portant aigles et sang autant que moucherons dans les airs, courront avec luy dans toute l'Europe qui sera moult esbahie et moult sanglante (guerres continues de l'Empire).*

*// sera tant fort, que Dieu .sera cru guerroyer d'avec luy: l'Église de Dieu moult désolée (par l'impiété révolutionnaire) se consolera tant peu en voyant ouvrir encore les temples à ses brebis tout plein égarées (suites du Concordat) et Dieu sera béni.*

*Mais c'est fait les lunes sont passées; le vieillard de Sion (le pape) maltraité (captivité de Fontainebleau) criera à Dieu, et voilà que le puissant (Napoléon) sera aveuglé par péchés et crimes. Il quittera la grande ville avec armée si belle que oncques fut jamais pareille (levées en masse pour la campagne de Russie, 1812); mais oncques guerroyeur ne tiendra bon contre la face du tems. (Anathème contre les conquérants, dont les jours sont comptés). La tierce part et encore la tierce part de son armée périra par le froid du Seigneur puissant (c'est précis: retraite désastreuse de Moscou). Alors deux lustres seront passés depuis le siècle de solation; et voilà que les veuves et les orphelins crieront à Dieu, et voilà que les hauts abaissés (princes français et nobles émigrés — ou encore les souverains étrangers) reprendront force; ils s'uniront pour abattre l'homme tant redouté.*

*Voicy venir avec maints guerroyers le vieux sang des siècles (retour des Bourbons, à la faveur des armées coalisées), qui reprendra place et lieu en la grande ville (première Restauration: Louis XVIII, 1814); alors l'homme tant redouté s'en ira tout abaissé (abdication de Fontainebleau) près le pays d'outremer d'où il étoit advenu (l'île d'Elbe est à côté de la Corse).*

*Dieu seul est grand!* (Cette exclamation; dans la prose du bon Solitaire, marque presque toujours

un changement de règne). *La lune onzième n'aura pas encore reluit, et le fouet sanguinolent du Seigneur* (Napoléon, autre Fléau de Dieu) *reviendra en la grande ville* (retour de l'île d'Elbe) *et le vieux sang quittera la grande ville* (fuite des Bourbons, 1815).

*Dieu seul est grand! Il aime son peuple et a le sang en haine. La cinquième lune reluyra sur maints guerroyers d'Orient* (les Alliés, bataille de Waterloo); *la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre* (seconde invasion des Alliés). *C'est fait de Vhomme de mer!* (Napoléon, captif à Sainte-Hélène). *Voici venir encore le vieux sang de la Cap* (le sang des Capétiens, les Bourbons; retour de Louis XVIII; deuxième Restauration, 1815).

*Dieu veut la paix, que son saint nom soit béni! Or, paix grande sera dans le pays Celte-gaulois; la fleur blanche* (la fleur de lys) *sera en honneur moult grand; les maisons de Dieu ouuront moult saints cantiques* (floraison du culte, protection du clergé.) *Mais les fils de Brutus* (les Républicains) *vouent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant* (seraient-ce les Ordonnances royales contre les jésuites?) *dont Dieu est encore moult fasché à causes des siens; et pour ce que le saint jour est encore moult profané, ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à luy par 18 fois 12 lunes.*

*Dieu seul est grand! Il purge son peuple par maintes tribulations; mais toujours les mauvais auront fin. Sus donc lors, une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par mainte compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande ville* (Révolution de juillet 1830, Charles X prend la route de l'exil). *Et moult gaudissent les fils de Brutus* (courtes illusions des Républicains). *Oyez comme les servans Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd, par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais.*

*Malheur au Celte-gaulois ! Le coq* (symbole de la branche cadette, de la maison d'Orléans) *effacera la fleur blanche* (le lys de la branche aînée, symbole des Bourbons). *Un grand s'appellera roy du peuple* (Louis-Philippe). *Grande commotion se fera sentir chez les gens parce que la couronne aura été posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande ville* (premières années de la Monarchie de juillet: instituée révolutionnairement, elle est

constamment menacée par la Révolution).

*Dieu seul est grand! Le règne des mauvais sera . vu croître. Mais qu'ils se hâtent: voilà que les pensées du Celte-gaulois se heurtent et que grande division est dans l'entendement. (Instabilité ministérielle?) Le Roy du peuple est en abord vu moult foible (jusqu'au ministère Périer) et pourtant contre ira bien les mauvais... Mais il n'étoit pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas! (Révolution de Février 1848).*

*Hurlez, fils de Brutus! (République de 1848). Appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer! (Fanatisme du peuple pour Louis-Napoléon; l'aigle de l'Empire reparait en France avec son cortège d'oiseaux de proie). Dieu grand! quel bruit d'armes (guerre de Crimée, guerre d'Italie, guerre du Mexique, guerre franco-allemande). // n'y a .pas encore un nombre plein de lunes et voicij venir 'maints guerroyers... C'est fait! (L'année terrible va amener l'invasion et la chute du second Empire). La montagne de Dieu (Pie IX), désolée, a crié à Dieu (politique perfide avec Rome). Les Fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère et voicij que Dieu n'est plus sourd.*

*Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six lunes et pas encore six fois dix lunes, ont nourri sa colère. Malheur à toij, grande ville! Voicy les Roys (le roi de Prusse, les rois de Saxe, Bavière, Wurtemberg, etc.! Les rois!) armés par le Seigneur (rien ne prévaudra donc contre eux, tout effort est inutile). Mais déjà le feu t'a égalée à la terre (bombardement de Paris). Pourtant, les justes ne périront point. Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu (les incendies de la Commune). Le grand ruisseau (la Seine) a éconduit toutes rouges ses eaux à la mer (implacables représailles des Versaillais: la Commune est écrasée dans le sang). La Gaule vue comme délabrée<sup>25</sup> l'Alsace et la Lorraine en sont violemment, arrachées) va se rejoindre (repandre haleine et se réparer).*

*Dieu aime la paix. Venez, jeune prince: quittez l'île de la Captivité (Premier voyage de M. le comte de Chambord en France. — Le prophète voit le-comte de Chambord dans l'intégrité de son droit ancien; il le voit, en 1830, lorsqu'âgé de dix ans à peine, il part .pour l'exil, accompagné de son grand-père*

---

25 D'autres copies portent décabrée.



Charles X et de son oncle le duc d'Angouleme qui ont abdicé tous deux, et gagne l'Angleterre, l'île de la Captivité: un-roi exilé n'est-il pas un roi captif?) Voyez! (Réfléchissez avant d'agir: l'heure n'est pas encore venue). *Joignez le lion à la fleur blanche.* (Faites alliance, ô prince-des lys, avec celui dont le Lion est l'héraldique emblème; abouchez-vous avec le Maréchal de Mac-Mahon, président de la République intérimaire). *Venez!* (Deuxième appel; l'heure a sonné: 1873. — A partir de cette ligne la prophétie d'Orval ne concorde plus avec les événements; pourquoi? Serait-ce point qu'Henri V a modifié l'ordre des choses, en ne répondant pas à l'appel combiné du Destin et de la Providence?

La Prophétie finit ainsi) :

*Ce qui est prévu, Dieu le veut! Le vieux sang des siècles terminera encore grandes divisions. Lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-gaule. L'homme puissant par Dieu s'asseoira bien. Moults sages réglemens appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.*

*Grâce au Père de Miséricorde, la sainte Sion rechante en ses temples un seul Dieu bon. Moults brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif; trois princes et roys mettent bas le manteau de l'erreur et voyent clair en la foi de Dieu. En ce tems-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts (l'Angleterre et l'Ecosse?) Dieu est encore béni pendant 14 fois 6 lunes et 6 fois 13 lunes (13 ans, 54 jours)... Dieu est saoul d'avoir baillé miséricordes et, ce pourtant, il veut pour ses-bons prolonger la paix encore pendant 10 fois 12 lunes.*

*Dieu seul est grand! les biens sont faits; les saints vont souffrir. L'homme du Mal arrive; de deux sangs prend croissance: la fleur blanche s'obscurcit pendant 10 fois 6 lunes et 6 fois 20 lunes (14 ans, 200 jours...), puis disparoît pour ne plus paroître.*

*Moults de mal et guère de biens en ces tems-là; moults grandes villes détruites par le feu. Israël viendra à Dieu Christ tout de bon;/sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait; lors Dieu seul sera cru; et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance; comme aussy tout de même les autres gens. Et voilà 6 fois 3 lunes et 4*

*fois 5 lunes que tout se sépare et le Siècle de Fin a commencé. Après le nombre non fait de ces lunes, Dieu combat par ses deux Justes (Elie et Hénoch?) et l'homme du Mal (l'Antéchrist) a le dessus.*

*Mais c'est fait! Le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement, et je n'y voy plus... Qu'il soit bény à tout jamais.*

*Amen!*

Telle est cette surprenante prophétie, qui, — en supposant même sa rédaction postérieure aux premiers événements qu'elle relate, — demeure incontestablement contemporaine, au moins, des dernières années de la Restauration. Abandonnons aux Tiséés du scepticisme les faits énoncés jusqu'à cette, date: resterait à expliquer la révélation de ceux qui l'échelonnent de l'avènement de la Monarchie de Juillet à la Présidence du Maréchal de Mac-Mahon<sup>26</sup>. Rien d'essentiel qui ne soit indiqué, jusqu'au calcul des lunaisons, qui se trouve d'une exactitude constamment vérifiable<sup>27</sup>.

À partir de 1873, nous l'avons déjà dit, la concordance cesse, entre les pronostics et les événements accomplis. Nous avons même fait pressentir le pourquoi de cette anomalie.

Henri V fut-il, — oui ou non, — appelé au trône de France par le vœu national, ou du moins à la requête de l'Assemblée nationale, en 1873? C'est

---

26 On relèvera peut-être, dans le texte de la Prophétie d'Orval, certaines expressions suspectes et quelques tournures maladroitement archaïques : l'on s'empressera d'en conclure à une pitoyable fraude contemporaine. La conclusion ne nous paraît pas irrésistible. On sait quelles altérations subit un texte dont les copies ont longtemps circulé sous le manteau. Si la rédaction primitive était sous nos yeux, peut-être serions-nous surpris de constater, une fois de plus, à quel point quelques variantes de transcription moderne dégradent un texte authentique et en ruinent la vraisemblance. — Puis, encore une fois, admettons que cette prophétie date de la Restauration : les événements prédits et révolus de 1830 à 1873 en sont-ils moins avérés ?...

27 Chacun peut s'éviter de fastidieux calculs, en consultant une intéressante brochure, parue en 1873, sous les initiales-F. P. ; en voici le titre : Au 17 février 187b, le grand Avènement, etc., prouvé par le commentaire le plus simple et le plus méthodique, etc., de la célèbre prophétie d'Orval (Bar-le-Duc, août 1873, in-8°, de 94 pages, plus 1 feuillet non paginé, pour la table des matières). L'auteur, un fervent de l'autel et du trône, commente mot ;à mot le texte que nous donnons ici (collationné avec quelques, variantes sur une copie plus ancienne) ; et prouve, par un calcul minutieux des lunaisons, que l'auteur de la prédiction (chose assez rare chez les prophètes eux-mêmes) localise à jour fixe chaque événement qu'il annonce.

un fait indubitable<sup>28</sup>. La fin de non-recevoir plus ou moins déguisée qu'il objecta se réclamerait peut-être des motifs les moins futiles et les plus consciencieusement pesés; sans doute y a-t-il là un mystère de *loyalisme* et d'équité que nous n'approfondirons pas: tout au plus risquerions-nous une hypothèse<sup>29</sup>, tout à l'honneur du prince qu'on a si durement blâmé en cette conjoncture... Quoi qu'il en soit, le fait demeure évident. *M. le Comte de Chambord n'a pas voulu régner*. Le moyen dilatoire qu'il invoqua soudain, cette acceptation du drapeau blanc, dont il fit, à la surprise de beaucoup de ses plus fidèles serviteurs, une condition expresse de son avènement au trône, fut-elle autre chose qu'un prétexte à repousser le sceptre offert? Personne ne s'y trompa, que les intéressés qui firent semblant. — Substituer, au lendemain de nos désastres, la bannière des lys au drapeau tricolore, c'eût été dire

28 L'Assemblée nationale n'eut pas à voter en forme le rétablissement de la monarchie, à cause de la lettre du Prince à M. Chesnelong, en date du 27 octobre, où la revendication du drapeau blanc s'affirmait absolue. — Mais une commission, dite des neuf, où se trouvaient représentées, sous la présidence du Général Changarnier, toutes les nuances de la majorité monarchiste, avait préalablement délégué M. Chesnelong auprès de M. le Comte de Chambord, pour fixer, d'accord avec lui, les conditions et les termes de son rappel au trône de France. Ce rappel ne faisait plus question. L'accord semblait parfait, sur tous les points de la Constitution; seule la difficulté du drapeau, subsistait encore... Le Prince, dans l'entrevue du 14, parut lever la dernière incertitude, en chargeant M. Chesnelong de l'assurance formelle « que rien ne serait changé au drapeau, avant qu'il eût pris possession du pouvoir. » Henri V se réservait seulement de « présenter au Pays, à l'heure qu'il jugerait convenable, et se faisait fort d'obtenir de lui par ses représentants, une solution compatible avec son honneur et qu'il croyait de nature à satisfaire l'Assemblée et la Nation. » (Textuel). Sur cette double assurance, les députés de toutes les fractions de la majorité ayant promis leur vote, le gouvernement du Maréchal ayant assuré son concours, la Monarchie semblait faite, quand la désastreuse lettre du 27 vint anéantir toutes ces espérances, en « revendiquant le drapeau blanc, sans admettre ni conditions ni garanties préalables. » (Voyez la Campagne monarchique d'octobre 1873 par Ch. Chesnelong. Pion, 1896, in-8°).

29 Supposons un instant que M. le Comte de Chambord crût les revendications de Nauendorff, sinon justifiées, du moins soutenables, aurait-il agi différemment ? — Dans l'hypothèse de la survivance de Louis XVII et de sa postérité directe, Henri V n'aurait pu toucher à la couronne qu'en usurpateur. Son devoir était doué de s'abstenir. D'autre part, refuser, sans motif le trône offert, et reconnaître, même tacitement, le droit des Nauendorff, équivalait pour lui à noter d'infamie la mémoire de son grand-père Charles X et de son grand oncle Louis XVIII, — rois dès lors illégitimes. Il fallait donc un prétexte, valable ou spécieux, pour décliner l'invitation de l'Assemblée, en 1873. Ce prétexte, la question du drapeau blanc l'offrait au Comte de Chambord.

Voilà une pure hypothèse : nous la donnons pour ce qu'elle vaut... — Il est certain que l'année suivante, en 1874, le Comte de Chambord, intimé devant la Cour de Paris par les héritiers Nauendorff, crut devoir faire défaut. Le prince laissa au ministère public le soin de contredire à leurs prétentions. Demandeurs en restitution d'état civil, ils furent déboutés, en dépit des efforts de Jules Favre, dont il faut lire l'admirable plaidoirie.

au million de braves qui s'étaient fait décimer sous ses plis : — « Vous avez pris cette loque pour l'étendart national, naïfs que vous êtes, ou rebelles? Ce chiffon aux trois couleurs, pour la gloire duquel vous braviez la mort d'un cœur si léger, n'existe point même! Ouvrez les yeux, Français: voici le drapeau de la France! Et saluez les trois lys d'or brodés sur satin blanc ! » Quelle énorme billevesée! Si peu que les ennemis de M. le Comte de Chambord accordassent d'intelligence et de tact à ce prince, lui ont-ils fait de bonne foi l'injure de prendre au sérieux pareille proposition, à l'adresse d'un peuple qui semblait alors acclamer son royal sauveur, en se jetant dans ses bras?...

La magnifique précision de la prophétie d'Orval, de 1797 jusqu'en 1873, trahit, au moins par intermittences, l'inspiration céleste. Les décrets même de la Providence peuvent être contrariés, avons-nous dit, par le veto du libre Vouloir humain; mais leur accomplissement, avorté sous une forme, s'effectuera bientôt sous une autre. Si donc le solitaire d'Orval a subi *sans mélange* l'influx providentiel, la volonté d'Henri V aura bien pu susciter à l'adaptation des plans énoncés une éphémère entrave; mais alors ils ne sont que différés et s'adapteront sous un autre mode, impossible à prévoir ou même à pressentir sans révélation expresse. Que si, au contraire, la clair-vue du bon ermite procédait d'une source ou moins haute, ou moins pure, alors l'inhibition d'une volonté intercurrente, en 1873, peut avoir dérangé toute la trame fatidique, et rien n'advientra des événements désignés à s'ensuivre.

Dès le milieu de mars de la présente année 1896, l'opinion s'est passionnément émue des prophéties d'une extatique de 24 ans, qui se dit inspirée par l'archange Gabriel. Des mois ont coulé, sans que la vogue se démentît. C'est par centaines de mille que les curieux se sont fait inscrire pour être admis à voir et à entendre Mlle Henriette Couédon, « la voyante de la rue de Paradis ».

L'ange nous annonce pour la fin de cette année des tribulations amères et d'épouvantables épreuves: inondations, cataclysmes naturels, de grandes émeutes, une guerre générale... Rien ne manque au tableau des châtiments que le Ciel réserve à la France oublieuse de son Dieu. Enfin, le rétablissement de la royauté nous est prédit comme devant ouvrir une ère faste, à l'issue de la

période expiatoire que nous vaudra notre impiété et notre corruption. Le monarque, un Bourbon d'une branche latérale, régnera sous le nom d'Henri V<sup>30</sup>.

On cite plusieurs phénomènes de seconde vue, où la véracité de Mlle Couédon se serait fait paraître. Mais autre chose est la clairvoyance d'une lucide, autre chose l'inspiration d'une sibylle ou d'une céleste missionnée. Dans le premier cas, c'est Mlle Lenormand qui nous intrigue et nous étonne; dans l'autre cas, c'est Jeanne d'Arc qui nous réveille et qui nous sauve...

L'avenir se chargera bientôt de détruire ou de centupler le prestige de *la Voyante*, car ses prédictions sont toutes à brève échéance. Quoi qu'il en advienne, la sincérité de cette jeune fille ne fait pour nous aucun doute, pas plus que le fait d'une influence occulte, ni la réalité d'un être invisible dont elle est l'organe. Médium à incarnation, elle s'exprime en vers assonnants de sept pieds, et ne se souvient plus, dans son état normal, des choses qu'elle a débitées lorsqu'elle se trouvait en condition seconde. Mais l'identité de son inspirateur reste un problème insoluble. L'« ange » serait-il un Élémental? un Élémentaire?... ou véritablement, comme elle le croit, un messager du Ciel?

C'est ce que Demain nous révélera.

Ces considérations nous amènent tout droit à une étude succincte des arts divinatoires, examinés dans leurs principes.

Étant données les trois Puissances collaboratrices dont le Futur est l'ouvrage, on serait tenté d'établir une classification ternaire, où se répartissent les différents moyens divinatoires, selon qu'ils procéderaient d'une origine providentielle, ou volitive, ou fatidique.

Mais en fait, la divination proprement dite semble le monopole du Destin.

La seule *Providence* infuse, il est vrai, l'Esprit de prophétie pur de tout mélange. Mais le Verbe providentiel est incoercible; sa transmission, toute spontanée, est volontaire de sa part, il ne s'évoque, — exceptionnellement, — que par la pratique de

---

30 Cf. *la Voyante de la rue de Paradis*, par Gaston Méry. Dentu, 1896, in-12 (pages 34-36).

l'extase active. C'est ce qu'un Lecteur attentif du précédent chapitre a dû comprendre d'avance.

On n'interroge guère directement la *Volonté* universelle: c'est un fait, et la raison profonde n'en est point facile à justifier... Notons seulement que de deux choses, l'une: ou cette *Volonté* universelle suit les voies de la Providence, et son Verbe se confond avec le Verbe providentiel (dont on peut dire: *Spiritus flat ubi vult*); ou bien la hautaine, se dégageant de cette tutélaire influence devient dès lors sujette à se tourner contre elle-même: « les pensées se choquent, et grande division est dans l'entendement »!... La *Volonté* émet par suite des oracles contradictoires, selon que le consultant s'est jeté dans l'un ou l'autre de ses courants hostiles. Du reste, on peut envisager en ce cas la *Volonté* comme vassale du Destin à bref délai: finalement elle fléchit d'autant plus sous la loi fatidique, qu'elle parut s'y heurter d'un plus superbe effort. Soient dites ces choses à l'égard de la *Volonté* ou des volontés collectives; car les volontés individuelles échappent à tout augure: lorsqu'elles-mêmes s'interrogent, savent-elles toujours quoi se répondre? Non pas. Elles sont la spontanéité même, dans l'indéfinie multiplicité. Elles ne formulent que des *intentions*: savez-vous rien de plus variable?... L'on conçoit donc qu'il n'y ait nul avantage, comme nulle sécurité aussi, à consulter l'âme universelle volitive: puisqu'elle s'élève, en prime hypothèse, à la collaboration providentielle; ou devient, si elle y répugne, le hochet multiple du Destin, — idole beaucoup plus facile à faire parler.

C'est au *Destin* que ressortissent tous les arts divinatoires, plus ou moins imparfaits, qui sont actuellement ou pratiqués, ou connus. On peut les dire innombrables, du moins innombrés. Boissard et Peucer, qui leur ont consacré tant de centaines de pages in-folio, semblent fort loin d'en offrir la nomenclature intégrale. Le livre de Pierre de Lancre, *Incrédulité et Mescreance du Sortilège*, en produit, (pages 198-199), une liste sinon complète, à coup sûr fort détaillée, et Jean Belot présente sur ce point le double avantage d'être explicite à la fois, et concis.

Nous renverrons à ces auteurs pour le détail des pratiques divinatoires. Il nous suffira de souligner qu'elles ne sont tant diverses que dans la prolixité de leurs formes extérieures: car, en ce qui

concerne leur nature essentielle, ces pratiques diffèrent beaucoup moins qu'il ne semble, — et nous n'en sachons guère qui débordent le cadre d'une classification quaterne, vraisemblablement inédite<sup>31</sup>, et que voici:

1° *Par l'évocation ou la consultation directe des Invisibles.* — Exemples: Théomancie (néoplatonicienne), Nécromancie, Recours à l'assistance des génies ou des démons, Fureur sibylline, etc.

2° *Par l'interprétation des signatures naturelles,* (dont il sera traité aux chapitres iv et v).— Exemples: Science analogique des formes universelles, (Anatomic cosmique de Crollius); Morphologie qualitative; Physiognomonie, Phrénologie, Métoposcopie, Chiromancie, Graphologie, etc. Art augurai, Haruspicine, Tératoscopie, Interprétation des images fatidiques: Onéiromancie ou explication des songes, etc.

3° *Par l'étude des combinaisons artificielles,* plus ou moins simples ou complexes, *présentant à l'esprit l'image contrastée du fas et du nef as éternels.* — Exemples: Urîm et Thummîm, pile ou face; Tarots, Cartes, Jeux symboliques de la vie humaine (jeu d'oie), etc., Sorts de tous genres...

4° *Par la fixation prolongée de certains objets,* informes et multiformes, où l'œil croit voir passer des *images confusément sibyllines;* appel à la *lucidité,* par une sorte de *pratique auto-hypnotique,* état que provoquent de concert l'effort prolongé de l'attention et la fatigue du nerf optique. — Exemples: divination par les éléments: Pyromancie, Aéromancie, Hydromancie, Géomancie, (nous parlons de la vraie; la fausse Géomancie qu'on pratique d'ordinaire rentrant drtns la 3° catégorie), Cristallomancie, Divinations par la Carafe, le Miroir magique, le Blanc d'oeuf, le Marc de café, etc.

Ces divisions, nullement arbitraires, n'ont cependant rien d'absolu: certains procédés peuvent relever à la fois de plusieurs d'entre elles. — Ainsi, l'Astrologie, qui appartient à la deuxième sorte, en raison des aspects célestes (véritables

---

31 Cf. l'Introduction des Miroirs magiques, par P. Sédir, (Chamuel, 1895, in-12).

— On trouve en cet excellent travail, un tableau qui n'est pas sans analogie avec le nôtre.

signatures du firmament), sur quoi reposent les calculs géométriques, — l'Astrologie ressortit également au troisième mode, par suite des règles, toutes d'artifice et de convention, auxquelles cette science est actuellement<sup>32</sup> astreinte. — De même encore, la pratique du Tarot, attribuable sans doute au troisième genre de divinations, dont un pur hasard semble la loi, est réversible aussi sur le quatrième: cette pratique se fonde bien en effet sur les combinaisons, toutes fortuites en apparence, d'emblèmes artificiels et imaginaires, non pas sur l'interprétation de signes ou d'hiéroglyphes spontanément fournis par la nature; mais, d'autre part, ce kaléidoscope d'images sibyllines, miroitant sous le regard de l'expérimentateur, peut être conçu comme un moyen perfectionné de provoquer en lui la seconde vue.

L'interprétation des signatures naturelles paraît, à coup sûr, en ses diverses variétés, le mode de divination le plus rationnel et le moins trompeur; l'examen de la physionomie, le discernement des lignes du front et de la main, l'étude sagace des écritures, présentent à l'envi une sérieuse documentation, multiple et de mutuel contrôle: et, sur cette base de certitude psychologique, révélatrice autant qu'irréfutable, on peut bâtir tout un édifice de lumineuses conjectures.

Il ne faut pas médire non plus des cartes, des *Tarots*, — ces jeux symboliques de la vie humaine, déroulée à travers ses alternatives d'heur et de malheur, ses contrastes de chance et de malchance, dont les Arcanes, — fastes ou néfastes, — burinent l'emblème tour à tour. Un devin véritablement doué s'exalte au maniement de ces figures fatidiques; il sourcille, on dirait qu'il tend l'oreille... Ces cartons bariolés lui deviennent Oracles parlants!

Soudain, il a tressailli; son œil s'éclaire du jour intérieur: à sa seconde vue, un immense horizon s'est ouvert. Le voile de l'Astral est déchiré...

Nous ne songeons même pas, on le concevra sans peine, à résumer ici les principes généraux de ces sciences partiellement contestables, aussi nombreuses d'ailleurs qu'ambiguës, ni les règles fondamentales des arts sibyllins qui leur

---

32 Sur le contraste entre l'Astrologie des anciens, et la « Babel de notions arbitraires qui porte aujourd'hui ce nom, consultez d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*, pages 277-278)..



correspondent. Au précis essentiel d'une seule méthode prise pour exemple, un long chapitre ne satisferait point. C'est aux traités spéciaux qu'il faut recourir : les curieux n'auront, en vérité, que l'embaras du choix.

En dévoilant la triple source du Futur, nous n'avons manifesté que le principe des variations où le Devenir se joue: le *pourquoi* de l'universel Demain dans sa causalité secrète, et non pas le *comment* des instabilités corporelles, dans leur phénoménalisme patent. — Il resterait à jeter un regard sur le Devenir particulier des apparences physiques,— énigme dont la loi des polarisations, bien comprise en son esprit général, élucide singulièrement l'arcane.

De la mutabilité des choses physiques, nous n'effleurons en deux mots que le mécanisme immédiat, — dépendant des réactions, des échanges, des réciprocités incessantes qui ont pour milieu propre l'Astral, ce commun réservoir des êtres, ce mystérieux athanor des Puissances collectives de la vie.

Qu'il s'agisse de la croissance des êtres organisés, ou de leur déclin ou des modifications qu'ils subissent, — soit accidentellement, soit volontairement, — étrangères à ces deux phases, ascendante et décadente, de l'existence: toutes ces mutations s'effectuent par un travail indiscontinu du tissu cellulaire sur l'instable canevas du corps astral. Or, celui-ci se modifie incessamment dans ses rapports avec l'atmosphère hyperphysique, véhicule des mutualités, des échanges et des répercussions qui s'exercent, soit avec d'autres corps astraux, soit avec les Êtres individuels ou collectifs qui peuplent cette invisible atmosphère.

Au livre III, — qui embrasse des horizons moins restreints que le présent tome, — nous verrons par quelles règles d'agrégation les monades se combinent pour former des entités plus complexes: mouvement évolutif de synthèse<sup>33</sup> qui n'est que

---

33 (1) Ne serait-il pas plus logique d'appeler évolutive la période de désintégration, qui va de l'Unité absolue au nombre, du point central au déploiement circonférenciel, (par-l'émission du rayon); — et involutive la période du processus inverse, qui aboutit à la réintégration du nombre dans l'Unité, à la résorption de la circonférence dans le point d'où elle émane? — On peut en débattre, mais nous avons cru devoir maintenir à ce sujet la terminologie coutumière eu. occultisme.

Ces deux vocables semblent choisis à contre-sens, lorsqu'on examine les choses du haut des principes, du point de vue transcendantal. — C'est apparemment

la contre-partie (dans la période ascendante) du mouvement inverse, involutif et d'analyse, par lequel, (dans la période décadente), les êtres émanés de l'Unité-mère se désagrègent en sous-multiples infinitésimaux, pour s'éparpiller aux doubles profondeurs du Temps et de l'Étendue.

Mais en ce Livre II, — qui ne traite des mondes invisibles qu'au regard de la magie terrestre et des possibles relations entre les habitants de ces mondes et les êtres incarnés ici-bas, — nous n'aborderons point le problème de ces définitives fusions d'exemplaires adamiques évoluant vers l'Unité.

Il doit nous suffire d'esquisser ici quelles combinaisons souvent fortuites donnent naissance à des *êtres collectifs*, plus ou moins éphémères ou durables, — sortes de vivantes synthèses, résultats du groupement de plusieurs individualités, sous les conditions requises.

Après les *Mystères de la solitude*, nous allons aborder les arcanes de la *vie collective*, les MYSTÈRES DE LA MULTITUDE.

Quel homme du monde, curieux des choses de l'Occulte, n'a vu réussir d'aventure quelque expérience de table tournante ou parlante? Pas un lecteur, peut-être, de nos *Essais de Sciences maudites*.

Ces pratiques de magie bourgeoise, que la coterie kardéciste a érigées en une manière de sport nécromantique assez anodin, se maintiennent, depuis près d'un demi-siècle, à l'ordre du jour de certains salons.

Exhibitions tragi-comiques! Les premiers rôles en

---

au point de vue terrestre qu'on s'est placé, pour la fixation des deux termes, en litige: in-volution (descente de l'Esprit dans la matière), e-volution (effort réascentionnel de l'Esprit captif, à travers la progression des apparences). Il ne s'agit que de s'entendre sur les mots...

C'est à quoi les occultistes n'arrivent pas toujours. Que d'obstinées controverses entre adeptes d'écoles différentes, parfaitement d'accord pour le fond des choses! De très superficielles contradictions verbales défendaient seules aux adversaires de lever le malentendu.

Sans vouloir abolir, avec le vocabulaire et le symbolisme propres de chaque groupe enseignant, la couleur locale et l'originalité qui font le "charme des divers styles du Mystère; sans pousser à la création désastreuse d'une sorte de Vola-pùk théosophique,—il est bien permis de souhaiter la rédaction d'un bon lexique doctrinal, précisant les rigoureuses équivalences de langage et de symbolisme, d'une école à l'autre.

sont tenus, neuf fois sur dix, dans les milieux les plus frivoles, par d'aimables comparses volontiers mystificateurs, ou par quelques apôtres de la foi nouvelle, dogmatiques et farouches commis-voyageurs de la maison Révoil et successeurs, laquelle n'est pas sise au coin du quai.

Ces conditions peu sérieuses n'empêchent que l'expérience ne réussisse de temps en temps. De curieux phénomènes ont lieu. Quelquefois la présence d'un vrai médium, soit professionnel ou spontané, permet la manifestation de quelque indigène de l'Astral; mais ces visites d'un autre monde sont l'exception: dans la plupart des cas, la table oraculaire répond par coups frappés, et fort pertinemment, sans que nulle Puissance soit intervenue, étrangère au cercle des assistants.

Inutile d'insister sur les éléments de l'expérience: ils sont des plus simples. L'ordonnance n'en varie guère, et seulement dans les détails de la mise en œuvre.

Quelques personnes sont assises en cercle autour d'un guéridon. Les mains, étendues à plat sur le bord de la tablette supérieure, y reposent le plus légèrement possible, tous doigts écartés. On prend soin de rejoindre les pouces des deux mains, tandis que les auriculaires effleurent, de chaque côté, les petits doigts des voisins de droite et de gauche. Ainsi se forme d'ordinaire la chaîne magnétique; ainsi se clôt le circuit de cette batterie d'éléments humains.

Ces préparatifs, on le remarquera, sont les mêmes, soit qu'on veuille interroger la table, ou simplement la,, faire tourner. La pensée, le vouloir, le désir des expérimentateurs, déterminant seuls la direction de l'expérience, en dominant les résultats. Tout dépend de cette mystérieuse Force, — inconsciente et spontanée chez les uns, asservie et canalisée chez les autres, — que Paracelse nomme quelque part le *magique aimant*, le *Magnes intérieur et secret*.

Après une phase plus ou moins longue de contention mentale, quand, la chaîne s'étant favorablement établie, l'expérience doit réussir, une sorte de trépidation<sup>34</sup> fébrile naît et se propage

---

34 Il se produit aussi des craquements, quelquefois des coups nettement frappés, comme au choc d'un invisible maillet. — Ce dernier phénomène est plus rare; il décèle la présence d'un fort médium et l'intervention probable de Larves ou

dans l'épaisseur même du bois : indubitable symptôme, qui accuse l'infusion de la vie à même cette inerte matière; la pénétration du fluide sibyllin dans l'âpre tissu ligneux; et la présence, enfin, de l'Oracle invoqué: *Deus, ecce Deus!*

Qu'une des personnes présentes pose alors une question: le meuble s'ébranle aussitôt pour répondre; il vibre tout entier, comme imbu de vie propre, doué d'âme et d'intellect. Bientôt, l'un des pieds se soulève lentement, et retombe de son poids pour se soulever à nouveau et frapper un autre coup en retombant encore. Ainsi de suite. — Un alphabet percussif de convention permet d'engager de la sorte avec l'Invisible une conversation suivie. On interroge l'Oracle de vive voix, ou même mentalement: l'Oracle répond par 2 coups frappés - *Ecce Deus!* Un être invisible est là ce n'est point douteux. Il pense, il raisonne; il parle, il répond. Parfois même il interroge à son tour.

Mais vint-il du dehors? Nullement. Accompagnait-il une des personnes assises en cercle autour du guéridon? Pas davantage. Tout à l'heure il n'était point là; le voici présent, et néanmoins il n'est pas *venu*. Quand bientôt, la séance finie, les expérimentateurs se disperseront, l'Invisible aura disparu, et pourtant il ne sera point *parti*.

Comme il s'était formé de toutes pièces, en synthèse éphémère d'éléments rapprochés pour lui donner naissance, — pareillement il se dissipera, ce concours venant à cesser.

C'est une chose notable, et dont les spectateurs attentifs de ces sortes d'expériences ont été certainement frappés, — qu'en aucun cas, et si fort à souhait que la tentative réussisse, l'oracle n'émet quelque réponse révélatrice d'inconnu, et dont les éléments ne puissent être fournis par les assistants, ou tout au moins par l'un d'eux<sup>35</sup>.

---

d'entités astrales avides de se manifester, à la faveur de la force psychique dont il dispose. — Mais dans la plupart des cas, la trépidation révélatrice de la vie et même de légers craquements n'impliquent rien de pareil. Ces phénomènes accusent simplement, comme nous l'allons montrer, l'efficace propagation de l'effluve sympathique, transmis d'un élément à l'autre de la pile humaine, et la soudaine formation d'un Être collectif, totalisant en soi les virtualités des personnes présentes, et qui constitue l'Oracle. Cela étant, toutes les personnes coopérantes peuvent être qualifiées de anédium à des titres divers, ou plutôt le Médium est l'ensemble des assistants qui forment la chaîne magnétique.

35 Exemple: « La table indiquera l'heure qu'il est, mon Age, le nombre des pièces de monnaies que contient ma bourse; à une condition, toutefois, c'est

L'intelligence qui se manifeste ne représente ni plus ni moins que la somme des intelligences présentes, additionnées en une seule.

M. le comte Agénor de Gasparin, — qui avait beaucoup expérimenté les tables oraculaires, en une suite de rigoureuses épreuves, dont l'enchaînement, non moins que les résultats, attestent chez lui autant de persévérance que de sagacité, — M. de Gasparin conclut formellement à rencontre de l'hypothèse spirite: « Les esprits (dit-il) sont des échos; ils renvoient à chacun son propre langage<sup>36</sup>.»

C'est bien cela; c'est encore quelque chose de plus.

Une table parlante se peut définir un thermomètre psychique et mental qui révèle, au moral comme à l'intellectuel, la température des milieux humains.

L'invisible discoureur fera montre d'idées, de manières et de style parfaitement adéquats aux façons d'être, de penser et de sentir, propres à ses interlocuteurs.

Il sera léger et spirituel dans un cercle de gens d'esprit; compassé et pédantesque dans un aréopage de solennels imbéciles; irrévérencieux et frondeur, si l'élément voltairien domine. Dans une compagnie panachée de vieilles dévotes et d'ecclésiastiques, fourvoyés autour d'un guéridon bien pensant (malgré l'enfer qui le possède!), le Diable se montrera tour à tour édifiant et acrimonieux, bon catholique et mauvaise langue. Entre académiciens, un invisible Vaugelas discutera la lettre B du fameux Dictionnaire; entre athées, c'est Sylvain Maréchal qui viendra, frais émoulu de la tombe, déblatérer contre l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu<sup>37</sup>.

Quand la chaîne est formée d'éléments hétérogènes et par trop discords, les résultats sont insignifiants, ou nuls.

---

que je connaîtrai ce nombre. Quand personne ne le connaît, ni dans la chaîne, ni dehors, l'erreur est certaine et l'on n'a plus d'autres chances que celles fournies par les coïncidences, et aussi par un calcul assez simple de probabilité. »\_ (Gasparin, des Tables tournantes, etc., t. II, pp. 430-431).

36 Gasparin, Des Tables tournantes, etc. (t. II, p. 504).

37 Eliphas Lévi cite quelque part, non point à propos de tables tournantes, mais d'apparitions spectrales, une manifestation bien curieuse d'athéisme posthume, dont le fantôme de Sylvain Maréchal aurait-été l'instrument (la Science des Esprits, pp. 207-212).

L'oracle mensal paraît le plus souvent l'expression d'une moyenne; mais il peut s'élever à un maximum, ou descendre à un minimum de lucidité, de science et de conscience.

Ces différences tiennent à la proportion variable des natures, actives et passives<sup>38</sup>, qui concourent à la genèse de l'entité collective, fluidique.

Le minimum phénoménal est attribuable à une surabondance de Psychés plus ou moins négatives, dont les vertus éparses se contrarient et se neutralisent partiellement, à défaut d'un élément positif qui les groupe, les féconde et les unifie.

Y a-t-il équivalence et compensation entre les deux natures, tant au point de vue du nombre qu'à l'égard de l'intensité dynamique, une moyenne proportionnelle s'établit.

Mais, pour atteindre au maximum, il faut grouper un certain nombre d'éléments négatifs, — intelligences plus intuitives et réfléchies qu'expansives et spontanées, — sous la prédominance d'un élément tout à fait positif; c'est-à-dire sous l'influx, d'un homme riche de qualités organisatrices, doublées d'un vouloir énergique et dominateur. C'est alors que, parfaitement agencée, la batterie psychofluidique fournit son *summum* de rendement. Car les pensées, même les plus rudimentaires, les réminiscences, fussent-elles les plus vagues, qui peuplaient nébuleusement les cervelles négatives, se développent et se précisent à souhait, réactionnées par l'influence de l'élément positif: et l'Être potentiel, s'en emparant, les formule et les exprime par coups frappés.

Comment définir cette classe d'êtres potentiels, en qui l'on ne peut guère méconnaître

---

38 Nous avons observé, dans notre théorie d'inverse polarisation des individus mâle ou femelle, que chez tous deux, la Psyché apparaît neutre comme centre d'équilibre, entre les pôles positif et négatif chez l'un, négatif et positif chez l'autre. — Mais ces termes de polarisation n'ont rien d'absolu, en ce qu'ils n'expriment que de simples rapports. Ainsi telle Psyché, ou centre animique, neutre en vérité relativement à ses deux pôles, peut être conçue soit négative, soit positive, à l'égard d'autres Psychés, comme il est facile de s'en rendre compte.

Il serait oiseux de relever et de résoudre chaque fois ces sortes d'apparentes contradictions, qu'un Lecteur attentif s'expliquera de lui-même, au moindre effort de raisonnement.

l'autonomie momentanée? Ils ne sont point des Larves, sans doute, puisqu'ils jouissent d'une personnalité intelligente autant que fugitive; et pourtant leur nature semble inqualifiable, à l'égal de celle des Larves. Par quelles obscures et brusques réactions s'intègrent de toutes pièces ces Éphémères collectifs; sous quel mode se désintègrent-ils plus soudainement encore: c'est ce qu'on a peine à concevoir, et qui, même conçu, se dérobe à l'interprétation par l'écriture ou la parole.

Essayons de soulever un coin du voile.

Le résultat capital de la chaîne magnétique mensale est l'unification des atmosphères secrètes individuelles, leur fusion en une seule atmosphère. La commune irradiation fluidique est cette force qui pénètre, imbibe et anime le guéridon.

C'est dans ce halo collectif, agglomération et synthèse des nimbes occultes de tous les assistants que l'Oracle va naître et mourir.

On se souvient que le nimbe, ou atmosphère lumineuse spécifiée qui enveloppe chaque individu, s'engendre de son expir astral. Là sont coagulés, en Lémures obsédants, de flottants mirages et des Larves parasites, — véritables fantômes déterminés par les-pensées coutumières de chacun<sup>39</sup>, et déterminants à leur tour de pensées nouvelles et d'actes proportionnels à ces pensées: le tout dans un même cercle vicieux de fatalité, ou dans un même entraînement de progrès volontaire. Ainsi s'explique l'*habitude* bonne ou mauvaise, et sa tendance à devenir « une seconde nature ».

L'énigmatique *ascendant astral*<sup>40</sup>, dont Paracelse fait dépendre les principaux arcanes de la Goëtie, n'est rien autre que ce courant de vivantes images, signatures<sup>41</sup> symboliques des passions dominantes

---

39 Non seulement par ses pensées, mais par ses rêveries, ses impulsions passionnelles, ses volitions, etc.

40 « Tout homme est dominé par un ascendant astral, dont la direction est indiquée par les lignes de vie et de mort. C'est en agissant sur cet ascendant astral qu'on peut en voûter; les cérémonies ne sont qu'un moyen de produire le contact astral sympathique. L'ascendant astral est un double tourbillon, qui produit les attractions fatales et détermine la forme du corps astral. Les maléficients rendent leur ascendant agressif et l'exercent à troubler celui des autres. » (Paracelse, cité par Eliphas Lévi: La Clef des Grands Mystères, p. 387).

41 Voir, pour la théorie des signatures naturelles et les rapports du signe à la

maîtresses pensées, des volitions habituelles de chacun. C'est ce cycle de reflets psychologiques réagissant sur leur auteur, et suggestifs pour une part de son Futur animique et mental<sup>42</sup>.

Quand des rapports suivis s'établissent entre deux personnes, et surtout si elles habitent ensemble, les atmosphères astrales se pénètrent d'une sorte plus ou moins intime, parfois jusqu'à se confondre temporairement. Les deux *ascendants* sont-ils d'intensité à peu près égale? Il s'effectue maint échange d'images déterminantes et de formes lémuriennes, si bien que les caractères s'apparient en réagissant l'un sur l'autre. — Dans l'hypothèse contraire, celui dont l'ascendant est le plus fort l'emporte en définitive, et fonde sur son prochain une domination qui peut se perpétuer jusqu'à la tombe. Les adeptes disent alors qu'une personnalité absorbe l'autre, et l'entraîne en son tourbillon. *Ascendant* et *Tourbillon* sont termes synonymes en magie.

Il va de soi que l'imagination, ou faculté naturelle *d'imaginer*, de créer des images, constitue la base négative de l'ascendant.

L'ascendant est *riche* (en mode passif) chez ceux qui ont l'imagination vive et féconde. — Il est *énergique* (en mode actif) chez ceux dont la volonté est puissamment organisatrice.

Car la force de l'ascendant ne réside point dans l'abondance des images qui pullulent, emportées au hasard d'un tourbillon giratoire; elle réside au contraire dans le vouloir assez ferme pour les sélectionner, les mettre en ordre et leur imprimer une influence favorable, une direction utile.

C'est pourquoi, pour obtenir, dans l'expérience des tables parlantes, le maximum de rendement de la pile psycho-dynamique, il convient de subordonner plusieurs natures négatives (fécondes en images générées sans ordre) à l'empire volontaire et régulateur d'une seule nature énergiquement positive...

---

chose signifiée, chap. IV et V, passim

42 (1) Ainsi chaque individualité modifie son propre ascendant, lorsqu'elle imprime une direction nouvelle à ses facultés mentales, psychiques ou volitives. L'ascendant astral, modifié de la sorte, transforme à son tour le double éthéré ou médiateur plastique, en réagissant sur lui.

Dans la mutualité de ces deux actions (directe et répercussive) on trouvera la clef du mécanisme de Karma terrestre.



Maintenant, comment s'engendre l'oracle éphémère des tables? Jusqu'à quel point l'un des expérimentateurs, — le plus passif, sans doute, — peut-il servir d'inconscient médium, non pas au sens ordinaire de ce mot, mais en tant que condensateur des électricités psychiques unifiées? La pensée collective ne pourrait-elle, sinon naître, du moins s'élaborer, se traduire et trouver sa formule au cerveau" de cet homme, organe plus ou moins exproprié, à titre fugitif, et pour cause d'utilité commune? Dans quelle mesure enfin son corps astral extériorisé peut-il devenir l'instrument immédiat et local de la percussion alphabétique?

Nous ne hâterons point la solution de ce problème, dédié à la sagacité des théoriciens de l'Inconscient.

Il s'en faut bien que toutes les Puissances invisibles nées d'un concours d'êtres humains, — groupés ou non suivant la norme hiérarchique, — ressemblent à l'oracle mensal, que nous avons élu pour type d'une classe particulièrement instable d'entités collectives.

La parole d'Adam, *l'homme universel*, est essentiellement créatrice. Il pense des êtres, et son verbe impératif engendre des Puissances et des Dominations. Telle est la loi de la sphère organique où s'exerce son empire, la mystérieuse enceinte de manifestation, que les traducteurs agnostiques de la Genèse qualifient de paradis terrestre.

La chute a dépossédé l'homme de sa divinité, et nous vivons sous la loi de déchéance. Mais il n'importe.

Rien n'est changé qu'à la surface. La matérialisation de la substance universelle a bien perverti son mode, non point altéré son essence. L'homme universel n'a pu déchoir qu'en se subdivisant; à mesure qu'il renaît collectif, l'homme reconquiert ses privilèges. Dès ici-bas, il rentre dans ses droits par l'intégration sociale; et ce, dans la mesure où la collectivité dont il fait partie, considérable par le nombre et la valeur de ses membres, le rapproche du primitif Adam, c'est-à-dire de l'universalité.

C'est ainsi que dans l'ordre politique, ou social ou religieux, des millions d'hommes,

hiérarchiquement organisés, tant de siècles durant, sous le niveau d'une règle inflexible, ont pu créer, — conscients ou non de leur œuvre (bonne ou mauvaise) dans l'invisible, — des Êtres virtuels, des Entités collectives, en un mot des Dominations fastes ou néfastes, d'une puissance et d'une durée également, incalculables?

Un des maîtres contemporains de la pensée ésotérique, le marquis de Saint-Yves, a traité de ce mystère avec une parfaite compétence, à propos du Nemrodisme, en une page de la *Mission des Juifs* que nous lui demanderons la permission de reproduire.

« Une fois que l'Homme (dit-il) a imprégné de sa volonté certains éléments de l'ordre invisible; quand il a conçu, voulu, créé, non seulement un Pouvoir visible, mais, sans le savoir, un être potentiel, occulte, évoqué, se manifestant par des institutions, ce dernier ne meurt pas sans avoir vécu, et, s'il est instinctif et passionnel, il vit en détruisant.

« Il combat et dévore dans l'ordre invisible, comme dans le visible, les autres Êtres collectifs de cette Terre; il s'abreuve du sang, il se nourrit de la chair de leurs membres; il aspire les énergies ignées de ce globe et des régions inférieures de son atmosphère; il les respire, et il les inspire dans les instincts dominateurs du Pouvoir qu'il hante et des individus qui l'occupent<sup>43</sup>.

« Voilà pourquoi, à Rome, les actes politiques de ce dernier sont, dans la vie de relation de cet État, une série indiscontinue de massacres militaires, et, dans sa vie organique, une chaîne indiscontinué d'assassinats politiques.

« Or, s'il est relativement facile de créer ou de susciter des Puissances instinctives, des Dominations destructrices, il est presque impossible de les effacer de la biologie de la Terre et de sa substance primitive, à moins d'un déluge.

« Dans l'ordre invisible comme dans le visible,

---

43 Cette conception du dévorant minotaure d'un régime d'iniquité comporte une lumineuse antithèse. A l'Egrégore noir d'un état social séculaire, hiérarchisé dans le mal, s'opposerait l'Egrégore blanc d'un état théocratique harmonieux et pondéré. — l'Archange de la « Synarchie ».

rien ne se perd, et la substance première d'un Astre quelconque garde imprimés en elle, dans sa Lumière secrète, jusqu'au mouvement d'une Volonté, jusqu'à la radiation d'une Passion, jusqu'à l'image d'une Pensée.

« Une fois l'Espace terrestre occupé, le Temps terrestre une fois saisi, rien ne peut plus être rattrapé, rétrogressé ni détruit, et, si l'Homme a souillé la Lumière intérieure, les Vivants et les Morts en sont infestés, et les derniers rejettent sur les premiers cette souillure.

« Dans le domaine du Mal, dans la sphère d'action de l'Instinct, que ne gouvernent ni la Conscience ni l'Intelligence, le pouvoir Créateur de l'Homme sur cette Terre ne dépasse pas certaines régions de son atmosphère; mais il peut en modifier singulièrement la constitution et la substance hyperphysiques.

« Du même coup, la voie ascendante et descendante des âmes, la Mort et la Génération en sont terriblement affectées<sup>44</sup>. »

Ainsi, voilà deux exemples, bien distincts à tous égards, d'êtres générés par l'intégration collective.

Si l'on se reporte à l'oracle des tables, cet éphémère de l'Invisible, dont l'existence, obscure et soudaine en son origine comme en son terme, s'accuse aléatoire au point de paraître un mirage intellectuel, un fallacieux reflet des mentalités coopérantes, — quel contraste avec ce formidable Archange de l'iniquité politique et du blasphème antisocial, pour qui les siècles sont des jours, les hécatombes humaines de périodiques repas, et les cataclysmes qui bouleversent les empires, le contre-coup d'un accès d'humeur ou capricieuse ou furibonde!

Cependant, l'un et l'autre cas présentent ce trait de ressemblance, que l'Être collectif, généré pour un quart d'heure ou pour des lustres séculaires, jouit d'une existence et d'une conscience propres: sans que les individus dont il forme la synthèse perdent rien de leurs personnalités respectives. Ceux-ci subissent bien, il est vrai, l'impérieuse suzeraineté du monstre potentiel pétri de leur substance, nourri de leur sang parfois et abreuvé de leurs larmes; mais ils ignorent profondément ce

---

44 La Mission des Juifs, pp. 794-795.

despote invisible. Alors même que, pour satisfaire son caprice, on les verra succomber dans l'arène de la vie terrestre, ils ne s'écrieront pas, comme le gladiateur expirant: *Ave, Caesar; morituri te salutant !* Ainsi les cellules du corps humain, s'il leur était donné de philosopher, nieraient sans doute l'existence du vaste organisme dont elles font partie intégrante, et pour le salut duquel un irrésistible instinct les porte à se sacrifier si souvent<sup>45</sup>.

Entre ces deux extrêmes de l'existence collective, on sent qu'il y a place pour beaucoup d'entités intermédiaires, plus ou moins stables et conscientes. Nous ne songeons point à en fournir un catalogue, même sommaire. De si délicates nuances en distinguent les variétés, qu'une sèche classification ferait peu de profit. Il suffira de produire quelques spécimens de ces Collectifs, pour qu'un Lecteur intelligent et réfléchi puisse, en comblant les lacunes de la nomenclature, suppléer à ce que nous taisons des *Arcanes de la Multitude*.

Les assemblées politiques offrent, au point de vue qui nous occupe, un champ d'observations propice et fertile, avec le contraste de leurs flux et de leurs reflux pareillement désordonnés: irrésistibles et soudaines impulsions qui s'y manifestent à l'improviste, et revirements invraisemblables qui leur succèdent. Dans une enceinte bien circonscrite, les électricités humaines s'opposent ou se confondent, se neutralisent ou s'exaltent dans leur antagonisme, au hasard des rencontres; cette enceinte est un séminaire d'êtres collectifs, générés pêle-mêle avec des Larves et des Concepts vitalisés. Lorsqu'un certain nombre de citoyens habiles, résolus et fermes dans leurs principes, ne se groupent pas pour former un noyau compact, un centre agrégatif, un point fixe enfin dans ce chaos dynamique, — le sabbat se déchaîne sans trêve des volontés et des passions adverses. Tous les mérites individuels, s'entre-détruisant alors, concourent à la nullité de l'ensemble: et l'on aboutit, en période de lutte ouverte, à regorgement mutuel; en période d'apparente accalmie, à la parfaite stérilité... Une Assemblée de citoyens personnellement adroits, humains et justes, peut devenir un modèle historique de sottise, de barbarie ou d'iniquité

---

<sup>45</sup> Lire, dans le *Traité méthodique de Science occulte* de notre ami le Dr Papus, une page bien remarquable et singulièrement instructive, intitulée: « Défense de l'organisme. » (Pag. 794-798).

collectives. Tacite ne l'ignorait pas, qui, d'une image familière et saisissante, nous dépeint à ce double égard les Pères Conscrits de son temps: *Senatores boni viri, Scnatns vero mala besia.*

L'âme des foules est partout la même, aveugle et crédule, perméable à toutes influences de bon et de mauvais aloi, et, sur toute chose, susceptible d'étranges revirements.

Eugène Sue a bien connu et décrit cette instabilité du caméléon populaire. Pas un lecteur du *Juif Errant*, que n'ait ému l'allocution du missionnaire Gabriel, sauvant le Père d'Aigrigny que la foule ameutée à Notre-Dame allait occire sur les marches mêmes du chœur; et dans les *Mystères de Paris*, on se rappelle la scène touchante de Saint-Lazare, quand le souffre-douleur des détenues devient, à la voix de Fleur-de-Marie, l'objet de l'intérêt général; si bien que la plus implacable persécutrice de l'idiote enceinte prend l'initiative d'une collecte, en vue d'assurer une layette à l'enfant qui viendra.

La popularité (qui est à la gloire véritable ce que l'instant fugace est à l'éternelle durée), le succès immédiat, la vogue enfin, pour faire usage d'un mot qui dira tout, sont caprices de l'âme des foules.

Nous verrons, au chapitre iv, comme il faut unifier cette âme multiple et divergente, afin de mettre à profit les forces qu'elle déploie, — irrésistibles, quand on a su les grouper en fulgurant faisceau.

C'est le mystère de la *chaîne magique*. Son intelligence, soit dit en passant, peut conduire à celle du Grand Arcane. Son impeccable emploi garantirait, l'omnipotence à l'adepte assez froidement calculateur dans le péril pour n'hésiter point à la mettre en œuvre et trop austère dans le triomphe pour en abuser jamais.

Contentons-nous, cette parenthèse étant close, d'ajouter que la chaîne magique est un moyen sur de créer des Potentiels collectifs à qui rien ne résiste. Si les auteurs de la chaîne y mettent quelque persévérance et quelque intensité volitive, l'existence du colosse évoqué, d'abord contingente et mal définie comme celle de l'Oracle mensal, se précise et s'affirme à proportion; il devient une Force subjugante et énergiquement assimilatrice, une Domination du Ciel humain: il dévore et résorbe

en soi, dans l'invisible, les Puissances qui lui font obstacle sans être à même de sauvegarder leur autonomie - Dans le monde physique, c'est par ses membres qu'il agit, en inspirant aux individus réunis pour former son corps social, des impulsions, des passions et des idées dont ceux-ci ne songent point à se défendre, les croyant leurs; et qui se traduisent par des actes, dont le résultat est l'asservissement, la ruine ou la mort des champions de volonté adverse, non point tant à la leur, comme ils le peuvent croire, mais plutôt à la sienne propre.

Qu'on évalue le développement dynamique où doivent nécessairement atteindre les Collectifs recteurs d'agréments impersonnelles, — Pouvoirs constitués, par exemple, Ordres religieux, Sociétés secrètes, — toutes compagnies se perpétuant au service d'un principe, d'une idée, d'une volonté, d'un sentiment invariables, imprescriptibles, censés absolus!

L'organisation normale de telles collectivités, avec son système de ressorts et d'engrenages assortis, en fait des corps vivants, perdurables à la faveur d'un recrutement régulier; ce sont là, dans toute la force du terme, *des organismes physiques géants*, où s'incarne une âme passionnelle vivante et vivifiante, pourvue d'un vouloir irréfragable et réceptive d'un immortel Esprit.

De telles institutions humaines, doublées dans l'Invisible d'un pareil support ontologique, deviennent les citadelles souvent inexpugnables des sectes, dans la bataille chronique des idées. À l'abri du rempart, les vieux partis prolongent la lutte, alors même qu'elle semble désespérée. Et dans les cas extrêmes quand les corps sociaux collectifs paraissent abolis, par suite de la dispersion ou du massacre des membres qui les composent, l'âme collective demeure plus vivace que jamais; elle survit aux pires désastres, prompte à se refaire un corps, *sous un nom ou sous un autre*, par l'agrégation d'individus sains et robustes, qu'elle inspire et possède après les avoir sélectes: si bien qu'en se réincarnant, elle se rajeunit, elle se transfigure, assume une vigueur nouvelle et inaugure un cycle nouveau de domination terrestre.

La survivance de Jacques Molay nous offrit, au tome précédent, un mémorable exemple de rénovation posthume en ce genre. Vainement l'Autorité pontificale dissout l'Ordre du Temple, en vain les

pouvoirs politiques écrasent et diffament les Templiers. On peut croire l'Ordre anéanti, mais il renaît de ses cendres dans l'ombre, grandit et se propage au long de quatre siècles et plus, Protée insaisissable, multiplié sous mille apparences étrangères, conspirateur affublé de mille oripeaux d'emprunt... Dirait-on pas qu'il perd sa tradition comme il a perdu son titre; qu'il abdique sa personnalité avec la conscience de son origine? Mais, sous le voile des métamorphoses, l'Âme collective est là qui veille, gardienne d'un mot d'ordre ! Ce mot d'ordre ne sera point divulgué; il se perpétue néanmoins, inconnu constamment des subalternes, méconnu des chefs eux-mêmes à de certaines époques; il se formule *binaire*, comme l'iniquité complice du pontife et du monarque au xiv<sup>e</sup> siècle.

Sa double et secrète devise, *le Temple Vivant* ne l'a pas oubliée; l'heure venue, il l'insufflera au cœur des artisans de sa vengeance testamentaire: « *Pulvérise la tiare*<sup>46</sup>, — *foule aux pieds les lys*<sup>47</sup> »

Et voici ! La seconde partie du siècle de Voltaire verra la revanche des Templiers. Le but se devine à mesure que l'heure approche, mais la forme de l'Événement flotte encore indécise.

C'est ainsi que vers 1772, la postérité occulte de Jacques Molay revêt d'abord sous Adam Weishaupt, le caractère d'une vaste société secrète, où se trame une conspiration contre l'autel et le trône. D'Ingolstadt, le foyer central de son incandescence, la secte aréopagite rayonne au loin sur l'Empire. La vieille Allemagne, minée sur toute son étendue, n'attend plus qu'une étincelle. Mais l'Électeur de Bavière est prévenu à temps<sup>48</sup>. Il prend d'énergiques mesures, frappe ou bannit les conjurés, et le complot échoue.

---

46 *Latro pontifex deleatur* (L. P. D.). — Cf. la déclaration des Rose-Croix, proclamant, en 1613, « que par leur moyen le triple Diadème du Pape sera réduit en poudre ». (Gabriel Naudé, *Instruct. à la France sur la vérité des frères de la Roze-Croix*, p. 36).

47 *Lilia pedibus destrue* (L. P. D.).

48 « On sait qu'un des adeptes de cette société subversive, frappé d'un coup de tonnerre dans la rue et porté évanoui dans la maison d'un particulier, laissa saisir sur lui l'écrit qui contenait le plan de la conspiration et les noms des principaux affidés. » (*Histoire philos. du Genre humain*, t. I, p. 103). Cet adepte, foudroyé à Ratisbonne aux côtés de Weishaupt lui-même, était un prêtre renégat du nom de Lanz. Son portefeuille, saisi par la justice, fut envoyé à la Cour de Bavière.

L'illuminisme a vécu.... Du moins le peut-on croire; mais la Révolution française démontrera, moins de vingt ans après, l'illusion qu'on s'est faite en pensant détruire le ferment templier, dont le grand coup frappé en Allemagne a seulement éconduit l'invasion et dépaycé l'énergie. Cette fois, rien ne peut mettre obstacle à la précipitation des conjonctures: un cataclysme d'une violence inconnue ébranle tout d'abord la France, par contre-coup l'Europe et le monde. Puis une évolution en procède, qui depuis un siècle se poursuit, graduelle et sûre, à travers des phases contrastées d'ordre et de désordre, des alternatives de bouleversements, politiques radicaux et de restaurations mitigées. Sensiblement, l'axe social a fléchi; le monde, oscille encore à l'heure où nous parlons, et tend vers un nouvel équilibre, vers un ordre de choses inédit.

Quelle que soit la part, prépondérante selon nous, des menées occultes dans le drame de 1789-1793, cette cause décisive ne fut pas la seule à nos yeux. A plus forte raison n'attribuerons-nous point à l'exclusive préméditation des néo-templiers l'avènement d'un cycle social rénové. C'est qu'en France, l'œuvre vehmique s'est combinée, enchevêtrée avec le processus normal des événements; cette vigoureuse impulsion en a hâté, mais aussi troublé le cours.

Voyez cependant les lys noyés à deux reprises « dans l'effusion de leur sang d'azur », — et la triple couronne du Pape qui perd ses fleurons, avec le Pouvoir temporel par trois fois aboli! Voilà bien l'accomplissement du double programme de la vengeance templière : *Pulvérise la tiare, foule, aux pieds les lys.*

La grande Révolution, cette période culminante et peut-être unique dans l'histoire du monde; alors que l'action providentielle et la Nécessité fatidique, également éclipsées pour une heure, parurent anéanties dans l'énorme explosion où la Volonté<sup>49</sup> se complut, triomphante, mais sur-le-champ divisée et tournant ses armes contre elle-même dans

---

49 Il semble que la Volonté domine tout à l'époque révolutionnaire, — comme la Providence paraît tout conduire au temps de Jeanne d'Arc, — et le Destin tout nécessiter aux derniers jours de Byzance.

Cette prépondérance alternée des Puissances rectrices du monde rentrera titre d'exception, dans le système de l'Equilibre universel. Aussi n'est-ce point l'empire passer d'une Puissance sur les deux autres, mais l'absolutisme de cette domination souveraine, qui nous fait qualifier d'unique l'époque des Mirabeau, des Sieyès et des Robespierre.



l'ivresse de sa victoire; la Révolution française se signale entre toutes autres crises, par le conflit des grands Collectifs humains.

L'âme templière s'incarna dans la vaste Société jacobine, tandis que les Génies potentiels d'autres traditions secrètes, plus vénérables par leur antiquité et leur sagesse, prenaient corps, mais trop hâtivement, dans les groupes feuillant et girondin. L'esprit libéral et décentralisateur fléchit sous le despotisme unitaire de la Montagne. La Commune de Paris fit échouer la cause des communes de France. Les feuillants se dispersèrent, et la Gironde fut sacrifiée!...

L'histoire de la Convention est surtout précieuse à qui veut saisir sur le vif les rivalités meurtrières d'Entités collectives, dont l'âpre compétition dans l'Invisible se traduit ici-bas en actes sanglants. Dans quel enthousiasme de toute-puissance s'épanouit l'Egrégore victorieux! Comme il imprime à son armée terrestre l'irrésistible élan de sa confiance et de son courage altiers ! Mais, s'il vient à faiblir dans la lutte, avec son adversaire (occulte comme lui), quelle déroute parmi ses légions! Quels revirements au cœur de l'Assemblée!... Tout appui cède qu'il aurait cru ferme, toute fidélité mollit qu'il croyait à l'épreuve d'un revers de fortune. Les plus sûrs instruments de son règne lui manquent à lu fois<sup>50</sup>.

Qu'on étudie à ce point de vue la crise du fédéralisme girondin, et l'effondrement d'un parti qui, disposant d'une majorité massive, tenait tous les postes d'honneur et de sûreté à la Convention; — puis la chute inopinée du colosse en qui respirait l'esprit et semblait battre le cœur des foules, et qui, prévenu des projets de ses ennemis la veille de son arrestation, haussa si magnifiquement les épaules: « Ils n'oseraient, dit-il; on ne touche pas à Danton: je suis l'arche! »; — enfin, plus tard, au lendemain de l'apothéose de Robespierre dictateur, la réaction dévorante de Thermidor: on jugera mieux, à la faveur de ce triple exemple, l'inanité des marionnettes individuelles, en de pareilles

---

50 Pour qu'il en fût autrement, il aurait fallu que l'Egrégore mis en échec comptât parmi les siens quelque auxiliaire rompu au maniement occulte dessoûles; un lieutenant capable de le suppléer à l'heure de la défaillance, et qui sût conjurer la débandade, en resserrant la chaîne sympathique de groupement. Mais de tels hommes sont rares. La Révolution, si féconde en valeurs individuelles, n'en vit surgir dans aucun des groupes qui se succédèrent au pouvoir.

tempêtes d'âmes collectives. Le vouloir de tel ou tel acteur isolé équivaut au Néant même, quand les Volontés générales se heurtent et se brisent dans l'éther orageux! La vraie bataille est au Ciel psychique: tout se décide entre les grands champions collectifs. Ces formidables Dominations de l'Invisible posent et sacrifient les pions de chair sur l'échiquier social; ils se jouent de nos individualités hautaines, avec la désinvolture d'un enfant qui range ses soldats de plomb sur une table, et d'une pichenette, les abat par files !

D'ailleurs, dans la mêlée occulte dont la Convention nationale est le centre, interviennent d'autres acteurs invisibles. Tandis que les intérêts majeurs s'agitent entre les grands Collectifs séculaires, d'autres initiatives, subsidiairement intercurrentes, viennent modifier les événements dans leur forme extérieure et dans les détails qui leur font cortège. En pareil cas, les Volontés individuelles, à peu près nulles au regard des résultats décisifs à obtenir, suffisent à provoquer isolément des résultats secondaires, notables encore. La somme de l'addition n'en varie guère, mais licence est faite aux individus d'intervenir ou même d'altérer (en les balançant) les chiffres de la colonne.

Toute rivalité mise à part entre les Dominations collectives qui troublent de leurs orages la sérénité du Ciel humain, — il reste à l'âme des foules assez d'autres mobiles pour justifier son allure instable, ambiguë, et ses fiévreux, écarts. C'est la réciprocité des atmosphères fluidiques, le jeu mutuel des *Ascendants*, puis aussi l'influence répercutive que les Larves passionnelles exercent sur leurs auteurs: voilà bien des éléments à porter en compte. Qu'on s'étonne après cela de la complication des trames enchevêtrées, chaos où prennent leur origine ces entraînements soudains de pitié, d'enthousiasme ou de terreur, ces courants imprévus, ces revirements à confondre l'esprit !

Au sein même des grands Collectifs se forment de moindres agrégations, jouissant d'une vie propre en même temps que de la vie commune; pareillement, dans l'unité d'un parti politique, se détachent plusieurs compagnies de nuances distinctes, et dans chacune, on discerne sans peine plusieurs groupes: toutes fractions qui participent de l'ensemble sans se fondre ni disparaître en lui.

Du reste, les rares individus restés libres de toutes attaches, pour ne s'être point inféodés aux Entités potentielles préexistantes, peuvent, en se groupant, donner naissance à des Collectifs nouveaux.

C'est ce qui se produisit tardivement au berceau du Socialisme, par l'effort de Babeuf et de ses amis. Quatre-vingt-treize ne fut pas plus socialiste que ne l'avait été Quatre-vingt-neuf: pareille tendance ne s'observe, ni dans la rédaction des cahiers du Tiers, ni dans le tempérament des plus fougueux tribuns de la Montagne; et, lorsque éclata la Révolution, il paraît certain que nul courant n'existait en ce sens. Tant d'autres réformes, et plus urgentes, sollicitaient la Conscience publique! Babeuf se fit fort d'en créer un; et s'il y parvint, sous le règne du directoire, ce ne put être que par l'emploi, plus ou moins instinctif, de la chaîne sympathique. La conspiration de l'an V devait échouer: le moderne Gracchus paya de la tête son humeur partageuse et l'imputation de rêver une nouvelle loi agraire<sup>51</sup> (5 prairial) ; mais le vaste complot qu'il avait su ourdir demeure un singulier exemple de mouvement improvisé dans un milieu sinon réfractaire, au moins sans préparation à cet effet.

L'ordre religieux, aussi bien que l'ordre politique et social, comporte ses Entités collectives, dont l'examen relève pareillement des *mystères de la Multitude*.

Nous nous estimons tenu sur ce point à la plus scrupuleuse réserve: ce n'est pas qu'il nous parût contre-indiqué de produire ici des explications catégoriques; mais, — la matière étant ardue et délicate, — nous n'appréhendons pas tant d'être trop compris, que mal interprété.

Aussi ne prendrons-nous nos exemples que dans les cultes qui appartiennent au passé. Il est certain que telles faces de la question demeureront ainsi dans l'ombre; peut-être semblera-t-il au public qu'à certains égards nous nous soyons contredit. Quoi qu'il en soit, nous préférons nous taire.

---

<sup>51</sup> Babeuf allait pins loin. Son idéal était le communisme, comme le prouve une Adresse au Peuple français, trouvée dans ses papiers. — « La loi agraire (y lit-on) ou le partage des terres fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes... Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable, le Bien commun, ou. la communauté des Biens!... La terre n'est à personne... Les fruits sont à tout le monde...» (Extrait des pièces trouvées chez Babeuf, imprimées par ordre de l'Assemblée: Adresse au Peuple français, passim. — Cité par Barruel, Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme, Lyon, 1818, t. IV, p. 342).

Pour les adeptes de la Science, nous en aurons dit assez.

Une classe particulière d'êtres collectifs mérite d'être signalée à part, et nous toucherons un mot des Dominations théurgiques.

« La théurgie (s'exclame Eliphas Lévi, dans un de ses livres les plus admirables et les moins connus), la Théurgie, mot terrible, mot à double sens, qui veut dire création de Dieu! Oui, dans la théurgie, on apprenait au prêtre comment il doit créer des dieux à son image et à sa ressemblance, en les tirant de sa propre chair et en les animant de son propre sang. C'était la science des évocations par le glaive et la théorie des fantômes sanglants... Les grands mystères étaient la sainte Vehme de l'antiquité, où les francs-juges du sacerdoce pétrissaient de nouveaux dieux avec la cendre des anciens rois, détrempee clans le sang des usurpateurs et des assassins<sup>52</sup>. »

Eliphas Lévi, nous l'osons croire, n'a garde de confondre cette théurgie sacerdotale des grands mystères déjà dégénérés, avec la sainte théurgie dont Porphyre et Iamblique, héritiers des plus glorieuses traditions de la Mystique héroïque et

---

52 La Science des Esprits (pp. 216-217, passim). Quelques lignes plus loin, Eliphas Lévi s'explique par un exemple: « Ninus était le roi des prêtres; Sémiramis voulut être la reine des peuples, et s'assura, par un crime, la possession de la couronne de Ninus. Le monde politique n'avait pas alors de tribunal qui pût juger cette femme, tant elle se justifia par de grandes choses. Elle semait le monde de merveilles. Ses envieux soulevaient contre elle les multitudes: elle venait seule, et les révoltes s'apaisaient. Mais elle avait un fils, que les prêtres gardaient pour otage; Ninyas était initié aux grands mystères, et il avait juré de venger Ninus<sup>3</sup>. dont il ne connaissait pas encore le meurtrier. Sémiramis, de son côté, était obsédée de fantômes et de remords. La femme, chez elle, l'emportait secrètement sur la reine, et souvent elle descendait seule dans la nécropole, pour pleurer et frémir sur les cendres de Ninus. C'est là qu'elle rencontra Ninyas, poussé par les hiérophantes: entre le fils et la mère, se dressa le spectre du roi assassiné. Sémiramis était voilée; le fantôme ordonna de frapper. Le jeune initié s'avance: Sémiramis pousse un cri et lève son voile; elle a reconnu Ninyas: « Non, tu n'es plus Ninjras, dit le spectre, tu es moi-même, tu es Ninus sorti de la tombe! » Et il sembla absorber le jeune homme en lui-même et se confondre avec lui; de telle sorte que la reine ne vit plus devant elle que le spectre de Ninus, pâle et le glaive sacré à la main. Elle retira alors le voile sur sa tête et présenta son flanc, comme devait faire plus tard Agrippine. Quand Ninyas revint à lui, il était couvert du sang de sa mère: « Est-ce donc moi qui l'ai tuée? s'écriait-il avec égarement. — Non, répondit Sémiramis en l'embrassant pour la dernière fois, nous sommes deux victimes; et le sacrificateur, ce n'est pas toi: Je meurs assassinée par le grand-prêtre de Bélus! » (Ibid., p. 223-224).

Cf. l'histoire d'Athalie (Rois, liv. IV, chap. ix; Paralipo-mènes, liv. II, chap. xxiv). A Jérusalem, comme à Ninive, l'esprit sacerdotal reste identique.

divine, nous ont transmis les rites et les formules. A toutes pages de son traité si révélateur *de l'Abstinence*, Porphyre laisse percer son mépris pour les arcanes de la chair et du sang, indissolublement liés à l'évocation des mauvais Génies:

« Ces esprits (dit-il) ne sont occupés qu'à tromper par toutes sortes d'illusions et de prodiges. Les philtres amoureux sont de leur invention: l'intempérance, le désir des richesses l'ambition viennent d'eux, et principalement l'art de tromper; car le mensonge leur est très familier. Leur ambition est de passer pour dieux, et leur chef voudrait qu'on le crût le grand Dieu. *Ils prennent plaisir aux sacrifices ensanglantés: ce qu'il y a de corporel en eux s'en engraisse*, car ils vivent de vapeurs et d'exhalaisons et se fortifient par les fumées du sang et des chairs. *C'est pourquoi un homme prudent et sage se gardera bien de ces sacrifices, qui attireraient ces génies*. Il ne cherchera qu'à purifier entièrement son âme, qu'ils n'attaqueront point, parce qu'il n'y aucune sympathie entre une âme pure et eux<sup>53</sup>. »

On pourrait citer vingt passages analogues du même Porphyre, d'accord sur ce point avec tous les adeptes de la haute et angélique Théurgie. Le magiste de lumière conjure les Intelligences du Ciel par les invocations, les parfums et le pentacle étoile. Désireux de les rendre présentes, non plus seulement aux sens, mais à l'esprit, — il s'efforce surtout de leur devenir semblable par la pureté, l'amour et l'essor intellectuel: car il n'est pas de plus infallible secret pour évoquer l'un de ces êtres, que de s'assimiler à son essence, — ce qui s'appelle, en Magie, forcer la demeure de l'Ange, ou prendre ascendant sur lui<sup>54</sup>.

Reste la théurgie prestigieuse dont parle Eliphas, et qui, même au service du Juste et du Vrai, garde toujours un caractère d'ambiguïté, de violence, et comme un stigmate de réprobation.

---

53 Traité de Porphyre, touchant l'Abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin, etc., et une dissertation sur les Génies, par M. de Burigny. (Paris, de Bure, 1747, in-12, pp. 146-147).

54 Méditer, dans l'Initiation du 10 octobre 1895 (pp. 7-25), l'étude sur Martinès de Pisqualh et les Miroirs magiques, par F.-Ch. Barlet. — On y verra la différence essentielle entre les pratiques incomplètes de l'Illuminisme proprement dit et les rites de la Haute Magie. L'auteur de ces pages péremptoires est sans doute aujourd'hui le plus savant initié de cette vaillante Ecole française, à laquelle nous-même revendiquons l'honneur d'appartenir.

Cette théurgie est celle dont s'enorgueillit le prêtre féticheur des tribus sauvages, et, en général, tout pontife d'idolâtrie, lorsque, baignant l'autel du sacrifice de sang victimal et conjurant les Puissances de l'Invisible, il semble prêter pour une heure le mouvement, la pensée et la vie, — qui à ses Manitous, de bois ou de pierre, qui à ses Belphégor d'airain.

Cette théurgie fut encore celle des mages politiques de Babylone et de Ninive, de Suze et d'Ecbatane: instrument de domination théocratique, elle servit longtemps à établir sur des prestiges cette religieuse terreur dont les sacerdoces ambitieux de la toute-puissance ont coutume de frapper le populaire et d'éblouir jusqu'aux grands de ce monde, jusqu'aux monarques qu'ils se flattent ou d'asservir ou d'exploiter.

Or, si nous demandons sur la vertu de quels auxiliaires ces adeptes d'une théurgie cléricale justifiaient leur foi et fondaient leur puissance, l'Ésotérisme nous répondra: Sur la coopération d'Entités collectives, qu'ils appelaient leurs dieux.

Oui, de tels prêtres, amalgamant leur âme et celle des multitudes, au moule d'une volonté consciente ou d'un fanatisme instinctif, en façonnaient un Ciel à l'image de leur commun idéal; — et la plus essentielle fonction du Sacerdote consistait à créer, à nourrir, à entretenir des dieux.

On sent qu'il n'est point question d'*idoles*, entant qu'effigies matérielles. D'ailleurs, idole veut dire autre chose, et plus. Le vocable  $\sigma\iota\omicron\upsilon\delta\omega\lambda\omicron\nu$  n'exprime pas seulement en grec la représentation, l'image ou la statue d'un dieu; il signifie surtout un spectre, un fantôme, une *Puissance occulte*, enfin. — Même sens au mot latin *Idoliun*.

Sur ce point, l'Antiquité n'a qu'une voix, et la Bible confirme Hérodote et Pausanias, Plutarque et Tite-Live.

Ne lit-on pas dans les *Psaumes* que tous les dieux des nations sont des démons: *Omnes dii gentium dæmonia*<sup>55</sup>?

Nous savons déjà sous quels auspices les Collectifs du Ciel humain prennent naissance et

---

<sup>55</sup> Psaume XCV, 5.

accroissement.

Nous avons proposé du même texte une interprétation différente (le *Temple de Satan*, p. 65); mais ces deux sens, loin de s'exclure, s'éclairent et se complètent mutuellement.

Pas de chaîne magique plus irrésistiblement efficace que celle des volitions adoratrices, dynamisées par la Foi. C'est ici surtout que le Verbe humain réalise d'emblée ce qu'il affirme.

Taxera-t-on de fabuleuses les voix du chêne dodonien et de la statue de Memnon? L'antique autel a pu prophétiser sans doute; le guéridon spirite se mêle bien d'en faire autant.

Pontife et Mage ont été longtemps synonymes...

Le grand œuvre théocratique serait-il pas, somme toute, la transposition religieuse et l'extension en espace et en durée de cette occulte genèse, — animique et spirituelle et fluidique, — d'où émerge encore sous nos yeux l'Oracle mensal? La danse et le verbiage des tables n'équivaudraient-ils point à une réduction démonstrative des phénomènes théurgiques et sybillins: de même qu'au laboratoire, moyennant une forte machine de Ramsden et une batterie de condensateurs, l'électricien reproduit la foudre en miniature, l'éclair et sa détonation?

Quoi qu'il en soit, les éléments demeurent les mêmes, et pareille la loi de génération collective: c'est toujours un cercle de Psychés passives, d'âmes similaires à tendance uniforme, éparses faute de cohésion, et qu'une Volonté énergique, ou un groupe de telles Volontés unifiées synthétise, évertue et féconde. Ainsi, à la faveur d'une chaîne sympathique dûment établie, une Entité collective s'engendre.

Mais, une fois clos le circuit d'enthousiasme religieux, rien ne tend à le rompre. Le courant, loin de faiblir, s'accroît avec le temps; car les éléments transitoires de la pile psycho-dynamique, non seulement se remplacent à mesure, mais encore se multiplient. L'être potentiel s'affirme, se développe et consacre bientôt son autonomie, en réagissant d'une - sorte despotique sur les membres de son corps social; grouillant et divers.

Car ce serait une étrange erreur que de croire, avec certains Kabbalistes dévoyés, que la Dêité s'incorpore littéralement à son effigie symbolique, y séjourne à demeure; enfin, pour tout dire, qu'elle hante de sa *présence réelle* les images de bois ou de marbre, d'or ou d'airain. Son corps véritable n'est point là. Quant à la forme fluïdique, nous verrons plus loin ce qu'elle peut être, lorsque d'aventure elle se manifeste: phénomène insigne et d'une tout exceptionnelle rareté.

Ici se dresse une objection, facile à prévoir, non moins facile à rétorquer. Les voix traditionnelles de l'Antiquité nous attestent que de multiples apparitions, — totales ou partielles, splendides ou monstrueuses, ravissantes ou terribles, — ont pullulé autour des autels de ces dieux. Cicéron en rapporte un certain nombre de cas dans son ouvrage de *Naturâ Deorum*. L'histoire du mysticisme alexandrin abonde en constatations analogues, et le bon le Loyer, notant d'après Virgile les rites d'usage, lors des sacrifices solennels en l'honneur des grands Olympiens, observe que « les sacrificateurs voiloient leur teste, de crainte que pendant qu'ils sacrifioient, ne fussent troublez et empeschez de quelque visage ou face ennemie qui eust peu se présenter et offrir à leur veuë<sup>56</sup> ».

Dans les temples du Polythéisme, les Immortels ne furent point avarés de leur présence visible, et depuis le spectre de l'inférieure Hécate glaçant d'effroi les fidèles de ses orgies, jusqu'aux radieuses visions qui signalaient l'Épiphanie des mystères de Samothrace et d'Eleusis, il était permis à l'initié de parcourir du regard la gamme lumineuse des dieux.

Que croire de toutes ces apparitions qui peuplaient l'ombre des sanctuaires et semblaient liées à l'autel? N'y peut-on voir, sinon les formes astrales des divinités, du moins des corps fluidiques d'emprunt, que s'adaptaient les Entités collectives pour se manifester aux yeux de chair? Nous ne le pensons pas. — Si nous écartons l'hypothèse de supercherie sacerdotale, admissible et même probable dans un certain nombre de cas, mais que la critique négative des modernes a le tort de généraliser<sup>57</sup> à priori, ces formes lémurienues se

---

56 Histoire des Spectres, 1605, in-4° (t. II, pp. 878).

57 (1) L'école en question arbore comme un étendard cet absurde axiome de l'impossibilité des phénomènes dont la science contemporaine est inapte à rendre raison. Un pareil à priori dispense de toute controverse et même de



décèleront des indigènes du plan astral, évoluant dans le nimbe ou l'atmosphère occulte de l'Egrégore collectif. Simples *Larves* le plus souvent, ou encore *Elémentaux*, ou *Concepts vitalisés*. Dans les sanctuaires où le culte des ancêtres a rétabli la grande communion des vivants et des morts, les *âmes glorifiées* peuvent s'irradier aussi, ou du moins objectiver une image astrale adéquate à leur verbe spirituel. Très exceptionnellement, les *substances angéliques* manifesteront leur gloire.

C'est qu'en ces murs hospitaliers, les visiteurs de toute hiérarchie trouvent un asile convenable à leur nature. Le milieu s'y prête à miracle: soit un temple voué de temps immémorial aux pérégrins d'un autre monde — soit la crypte des mystères, toute saturée du triple magnétisme de la terreur, de l'enthousiasme et de l'amour ! L'air qu'on y respire vibre au rythme incessant des liturgies, des conjurations, des prières; les lourdes volutes des parfums consacrés se tordent et se déroulent dans la tiède vapeur du sacrifice quotidien.

Là les démons souterrains, les Ombres exhalées du puits de l'abîme trouveront, comme l'enseigne la Magie ténébreuse, à se vêtir de sang condensé; — là de même les Visiteurs d'outre-ciel se tisseront un corps arômal de lumière, de musique et d'encens, selon les rites de la glorieuse Théurgie.

La Divinité locale est d'ailleurs présente, encore qu'invisible : mais le halo frémit de son âme collective: âme vivante et mouvante, faite des âmes de milliers ou de millions d'adorateurs, et toute peuplée de rêves lémuriens de cette multitude fanatique.

Pour se rendre manifeste aux organes de la vue, parfois de l'ouïe et du toucher, les Puissances

---

tout examen des circonstances et des témoignages. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'en quelque occurrence les prêtres aient utilisé leurs notions d'optique, pour suppléer aux phénomènes réels par des effets de fantasmagorie. — E. Salverte cite une description de Damascius, que Photius nous a conservée en sa Bibliothèque (Cod. 242) et dont les termes tendraient à le faire croire. La voici : « Dans une manifestation qu'on ne doit pas révéler... il apparaît sur la paroi du temple une masse de lumière qui semble d'abord très éloignée; elle se transforme, comme en se resserrant, en un visage évidemment divin et surnaturel, d'un aspect sévère, mais mêlé de douceur, et très beau à voir. Suivant les enseignements d'une religion mystérieuse, les Alexandrins l'honorent comme Osiris et Adonis. » Eusèbe Salverte ajoute, après avoir rapporté ce passage: « Si j'avais à décrire une fantasmagorie moderne, m'expliquerais-je autre-, ment? » (Des Sciences occultes, 1829, in-8°, t. I, p. 309).

occultes ont besoin d'un milieu tout imbu de force psychique disponible: soit qu'elles s'assimilent le fluide vital émané des chairs meurtries ou du sang répandu; soit qu'un médium leur prête pour un temps sa propre substance biologique, qu'elles lui restitueront dans l'acte de se dissoudre et de s'évanouir aux regards.

Quant aux parfums consacrés, ils n'offriraient (du moins par eux-mêmes) aux Puissances invisibles que la faculté de revêtir un contour fallacieux et fugace, une image sans consistance et sans vie. Mais, si les fumigations tiennent une très large place dans le Rituel théurgique, c'est que là ne se borne point apparemment leur secret emploi. Improviser des médiums, par l'extase qu'elles provoquent chez les sensitifs; puis épurer les fluides qui s'exsudent des corps sidéraux abmatérialisés de la sorte: voilà la double destination de ces effluves aromatiques. On peut en dire autant, à d'autres égards des hymnes religieuses dont la magie enchante l'oreille et des pompes liturgiques dont l'ordonnance charme la vue.

Nous verrons plus loin, à propos des décisives expériences du colonel de Rochas d'Ayglun, que les divers états physiologiques ressortissant au magnétisme passif, au somnambulisme et à l'extase, sont liés à un phénomène très particulier de dilatation extra-corporelle de la substance vivante et sensible; dilatation qui s'effectue par couches ou zones concentriques: c'est là ce que le savant physicien entend par « l'extériorisation de la sensibilité<sup>58</sup> ». Cette faculté a si bien disparu de la peau du sujet qu'on peut en piquer ou en échauder la surface sans qu'il s'en aperçoive; mais, si l'on répète les mêmes expériences sur l'une des couches sensibles, distantes du corps de plusieurs centimètres ou même de beaucoup plus, l'hypnotisé perçoit la sensation douloureuse, et

---

58 Peut-être devrait-on dire: extériorer, extérioration, par analogie avec améliorer, amélioration. Ces mots reposent également sur des comparatifs: exterior et melior. — De même, il conviendrait d'écrire individuer, individuation, et non individualiser, individualisation.

Mais ces termes d'un détestable aloi sont consacrés par l'usage, en occultisme, et tout souci de correction doit disparaître devant la crainte de provoquer dans le vocabulaire de nouvelles contradictions grammaticales. Cette appréhension est si forte chez nous, que nous n'hésitons même pas à faire usage de vocables bâtards, composés d'un radical grec et d'un mot latin, en cette sorte: auto-suggestion, auto-crédation, etc..

Excusons-nous une fois pour toutes, au sujet de ces locutions que les délicats trouveront barbares, et même quelque chose de pis.

l'accuse aussitôt<sup>59</sup>. Cette sensibilité abmatérialisée est sujette à se dissoudre en certaines substances, telles que la cire, par exemple; à telles enseignes qu'une poupée de cire imprégnée du fluide vivant devient elle-même sensible; ou plutôt qu'un lien s'établit entre elle et le système nerveux du sujet, qui, dès qu'on touche la poupée, perçoit de suite la sensation telle qu'il l'eût éprouvée à l'état de veille, si l'on avait agi sans intermédiaire sur la peau même. Bien plus, il la perçoit à la place de son corps précisément correspondante à celle où l'on a touché le volt. Enfin — chose plus étrange encore! — de mémorables expériences du colonel de Rochas ont établi qu'une plaque photographique étant imbue de la sensibilité du sujet en hypnose, dès qu'on égratigne la pellicule à un point donné de l'image, un stigmaté s'imprime aussitôt par répercussion sur la chair du sujet<sup>60</sup>, au point correspondant. L'expérience a réussi d'une chambre à l'autre, en des conditions de contrôle et de publicité qui ne peuvent laisser aucun doute. Ainsi M. de Rochas a scientifiquement vérifié le principe de l'envoûtement à distance.

Fermons cette parenthèse, pour revenir à nos mystères de la multitude.

Nous n'avons mentionné ces étonnantes constatations que pour faire mieux comprendre comment, — à fortiori, — des Invisibles peuvent s'emparer du fluide vivant épanché par les sensitifs dans le phénomène de l'extase puisque d'inertes objets qu'on immerge dans les couches de ce fluide le retiennent en s'en imbibant.

C'est à ce titre que nous avons pu dire, que les *parfums*, en provoquant l'extase chez des sensitifs, *improvisent des médiums*.

Mais il faut bien convenir que les authentiques apothéoses flamboyaient assez rares dans les temples du vieux monde païen: les spectres de la lumière négative y étaient surtout chez eux, au détriment des purs Esprits de la lumière de gloire.

Comme un prince pervers et cruel n'invite et ne retient guère à sa cour que des hommes hypocrites ou corrompus, l'Egrégore du lieu, rarement pur, attirait de préférence à soi des Entités d'ordre équivoque; et l'aura sanglante des victimes

---

59 Voy. les Etats profonds de l'Hypnose, Paris, 1892, in-8 (p. 57).

60 Ce phénomène, ne réussit bien que sur des sujets très sensibles.

aimantait l'atmosphère au profit des Larves, des Lémures semi-conscients et des démons mauvais.

La loi des sacrifices sanglants gardait, comme on l'a vu, dans l'antiquité sacerdotale, une autorité quasi-universelle.

Moïse, sous ce rapport, n'inaugure point d'exception: son culte apparaît, dans toute la force du terme, un culte de sang.

Le grand prêtre de sa Loi n'offrait pas seulement à Jéhovah des prémices d'huile et de farine en fleur : nombre de génisses, de béliers, de colombes étaient journellement immolés sur l'autel des holocaustes; le feu sacré en dévorait la graisse et les entrailles, le sang en était répandu tout alentour. On aspergeait le voile du sanctuaire de pourpre vivante; on en frottait les cornes d'airain, sur l'autel des parfums, « pour être à Ihôah une oblation de très agréable odeur » ! Le sang enfin paraît un Nectar dont Adonaï seul a droit d'être abreuvé; le sang devient la propriété du Seigneur, si exclusive et si inviolable, que, contre tout homme qui mangerait le sang des animaux avec leur chair, Moïse édicté la peine de mort<sup>61</sup> !

Les sacrifices humains ne font pas défaut en Israël: à toutes les pages de la Bible, le Seigneur ordonne des massacres ou des holocaustes. La dévotieuse barbarie est une tradition qui date de loin. À cette postérité d'Abraham, qui devait être un jour plus nombreuse « que les étoiles du ciel et les grains de sable de la mer »<sup>62</sup>, ce saint Patriarche apparaît constamment dans une gloire, le glaive sacerdotal levé sur son propre sang.

Tantôt, sur l'ordre d'Adonaï, c'est Moïse qui fait égorger vingt-trois mille Israélites adorateurs du veau d'or, et qui félicite les enfants de Lévi «

---

<sup>61</sup> Cette loi draconienne est répétée à plusieurs reprises dans la Bible. Nous citerons seulement deux passages du Lévitique: « Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple (vu, 27); » « Car la vie de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que la vie de la chair est dans le sang; et quiconque en mangera sera puni de mort (xvn, 14). » (Traduction Le Maître de Sacij; c'est à elle que nous empruntons nos citations, quand il s'agit d'une version exotérique).

En méditant le Traité de l'Abstinence de Porphyre, on découvrira les vrais motifs de cette interdiction si sévère. La raison capitale qui a décidé Moïse était bien connue des platoniciens. La vérité est une, et identique à elle-même sur l'Olympe et sur le Sinaï.

<sup>62</sup> Genèse, xxn, v. 17.

*d'avoir consacré leurs mains au Seigneur en tuant leur fils et leur frère, afin que la bénédiction de Dieu leur fût donnée* »<sup>63</sup>. Et de fait, le sacerdoce est, de ce jour-là, exclusivement acquis aux Lévites: ils ont reçu l'onction! Tantôt c'est Jephthé, triomphateur des Ammonites, qui accomplit un vœu, en sacrifiant sa propre fille au dieu d'Isaac et de Jacob. Quant aux ennemis vaincus, le Seigneur exige leur extermination jusqu'au dernier<sup>64</sup>. Chananéens, Madianites, Amalécites, etc., ils y passeront tous: Moïse l'ordonne au nom d'Adonaï, et surveille avec un zèle jaloux l'exécution de cette loi. Le successeur du théocrate n'est pas plus débonnaire: les habitants de Jéricho, d'Azor et des autres villes que ses armes ont soumises sont passés au fil du glaive, et Josué accumule, en l'honneur de Jéhovah et toujours par son ordre, une hécatombe de trente et un monarques ! Si impérative est la prescription de tailler en pièces les Amalécites et de tuer tout, « depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfants et ceux qui sont encore à la mamelle »<sup>65</sup>, que Samuel, cinq siècles plus tard, vient signifier au roi Saül son anathème, le Seigneur l'ayant rejeté pour ce qu'il a fait miséricorde à son prisonnier Agag, roi d'Amalec; après quoi l'illustre et saint Nabi, sans se laisser attendrir par les lamentations du malheureux Agag, « le coupe en morceaux devant le Seigneur, à Galgala ». Terminons par ce "trait du plus grand des prophètes: après qu'à sa prière le feu du ciel est descendu, Elie ordonne l'immolation des prêtres de Baal, ses concurrents maladroits, qui s'étaient montrés inhabiles à obtenir le même miracle, et les fait périr jusqu'au dernier sur le bord du torrent de Cison.

L'implacable despote qui commande toutes ces horreurs, qui semble se complaire à ces barbaries, est-il bien le Dieu vivant, Ihôah/Elohîm? Il est permis d'en douter un peu.

Réfléchissons pourtant. L'œuvre mosaïque n'est pas une œuvre aimable; sublime et nécessaire, elle l'a été! Le théocrate des Hébreux a déployé une force écrasante, mais pour le triomphe du plus

---

63 Exode, xxxn, v 29.

64 « Mais quant à ces villes qui vous seront données pour héritage, vous ne laisserez la vie à aucun de leurs habitants; Mais vous les ferez tous passer au fil de l'épée, c'est-à-dire, les Hétéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phérezéens, les Hévéens, les Jébuséens, et les Gergeséens, comme le Seigneur votre Dieu vous l'a commandé, etc. » (Deutéronome, xx, v. 16-17).

65 Premier livre des Rois, xv, v. 3.

pur Esprit... De brutalité plus idéale, il n'en fut jamais.

Moïse? Un saint, mais plus encore un Titan. Or, si la force n'est point chose sympathique, même exercée par des mains surhumaines et pour un résultat capital; gardons-nous de méjuger d'un homme tel que Moïse, non plus que de l'autorité céleste dont il fut le mandataire et le porte-glaive ici-bas !

Voyez ce puissant Législateur, cet Épopote de l'absolue Vérité, dont la mission exceptionnelle est de pétrir de la glaise humaine, pour y imprimer le sceau divin!

Il a écrit le Livre des principes cosmogoniques, *Sepher Beræshith*, où la science colossale du passé<sup>66</sup> dort sous un triple voile d'hiéroglyphes<sup>67</sup>, jusqu'au préfix de la manifestation.

Il a érigé l'Arche, symbole irrévélé d'un suprême Arcane, témoignage cher au théurge de son alliance avec le Ciel et point d'appui de son verbe fulgurant; l'Arche sainte, redoutable athanor du feu céleste, où repose la présence réelle de son allié d'en Haut, la *Sheekinah* d'Elohîm !

Et il a placé le Livre dans l'Arche. — Comme l'œuf d'Orphée ou le coffre d'Osiris, l'Arche contient désormais le germe d'un monde futur, la graine intellectuelle qui doit ensemer l'avenir.

Maintenant, cette Arche sainte, il faut *un peuple* pour la porter, pour la servir et pour la défendre.

Moïse a sélectionné ce peuple et l'a constitué en corps de nation, après l'avoir affranchi de la servitude: puis, vingt ans et plus, il l'a traîné de désert en désert jusqu'au seuil de Chanaan!

---

66 « Fils du passé et gros de l'avenir, ce livre, héritier de toute la science des Egyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Fruit d'une inspiration divine, il renferme en quelques pages et les éléments de ce qui fut, et les éléments de ce qui doit être. Tous les secrets de la nature lui sont confiés. Tous. Il rassemble en lui, et dans le seul *Beræshith*, plus de choses que tous les livres entassés dans les bibliothèques européennes. Ce que la nature a de plus profond, de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles, ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède... » (Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, t. II, discours préliminaire, p. 6).

67 « Le sacerdoce judaïque, destiné à garder le *Sépher* de Moïse, n'a point été généralement destiné à le comprendre, et encore moins à l'expliquer... » (cf. *ibid.*, p. 9).

Pétrir en un tout homogène une foule diverse et bariolée (plus d'âme encore que d'aspect) ; frapper l'Israël nouveau d'un cachet indélébile et unique au monde, en lui révélant l'Unité de Dieu, dogme jusqu'alors tout ésotérique, et le plus secret arcane' du sanctuaire des nations; graver au cœur sémite le nom d'Elohîm et l'horreur de l'Idolâtrie; improviser *le peuple de Dieu*, puis enfin l'épurer, — fût-ce en le décimant!... ce n'était point une médiocre tâche, ni de celles qu'on peut accomplir par la douceur, la mansuétude et le pardon.

De toutes parts surgissent autour de la multitude en marche des peuplades vautrées dans les abominations du paganisme le plus obscène, et les revenants d'un exil égyptien n'ont pas encore désappris le culte du veau d'or.

Que fera Moïse? Pour éprouver ce métal humain qu'il façonne, Moïse le fera passer au creuset de l'épreuve: dans la fournaise du désert, il jettera sans doute un minerai d'âmes bien alourdi de gangue; or, il veut que la statue se coule en pur bronze, pour l'immortalité. Coûte que coûte, il va falloir que l'impur s'évanouisse en fumée, ou s'élimine en scories...

— Vous avez beau dire, objectera-t-on. Rien ne justifie ces atrocités dont l'histoire juive est tissée, -et cette Loi draconienne, que Moïse, élu de Dieu, instaura. Pour transmuier les cœurs, Dieu n'avait qu'à faire un miracle... Raisons humaines, que toutes vos raisons!

— Ces raisons humaines sont des raisons divines aussi, car il n'y a qu'une Raison, comme il n'est qu'un Dieu.

- Quand l'homme est atteint de certaines maladies, une opération devient nécessaire, et le chirurgien ne doit pas craindre de débrider la plaie. Lorsqu'un membre est perdu de gangrène, qui plus est, il faut l'amputer, pour le salut du corps qui reste. Eh bien! au temps de Moïse, une opération pouvait seule garantir la guérison du grand malade Humanité. Avant Jésus-Christ, Moïse a sauvé le monde !

— Soit ! admettons, s'il le faut, l'urgence de cette législation terrible et aussi de cette politique sanguinaire dont Machiavel a, depuis lors,

consacré le principe<sup>68</sup>. Mettons que ces violences fussent légitimes, par la grâce non point du Seigneur, certes! mais de la Nécessité, cette norme païenne, que les Grecs plaçaient au-dessus de tous les dieux. Mais une objection reste debout, spécieuse pour le moins.

Pourquoi ce culte de sang, en Israël? Pourquoi ces sacrifices pontificalement inaugurés par Moïse, et ritualistiquement sanctionnés par sa Loi? S'il faut répandre le sang, qu'au moins ce ne soit pas sur un autel ! Abominable holocauste ! Quel Adonaï de contrebande a pu s'y complaire?

Point assurément *Iod-hévê* (ou *Ihôah-Elohim*), le véritable Seigneur Dieu des dieux: nous ne ferons nulle difficulté d'en convenir.

Selon toute vraisemblance, ceux-là seuls s'y complaisaient, que la vapeur de telles offrandes abreuve et reconforte: Élémentaux, Larves et Lémures de tout ordre. Moïse savait, comme tous les maîtres de la sagesse, tirer parti de pareilles forces. Et, si notre Lecteur s'en scandalisait, jugeant celles-ci équivoques, nous lui ferions observer qu'il est écrit au Rituel kabbalistique de Salomon, « que le Sage règne avec tout le Ciel, et se fait servir par tout l'Enfer »<sup>69</sup>.

Admettrons-nous d'autre part que, lors de l'exode des hébreux fugitifs, ce fut le *Vrai Dieu* encore dont la Bible parle en ces termes: « Et le Seigneur marchait devant eux pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit<sup>70</sup>? » Le tabernacle du témoignage une fois construit, « la nuée du Seigneur se reposait sur le tabernacle durant le jour, et une flamme y paraissait pendant la nuit »<sup>71</sup>.

A l'égard des phénomènes miraculeux que prodigua la science du prêtre d'Osiris, chacun peut consulter le *Pentateuque*. On y verra comme ce théocrate,

---

68 Machiavel, dans son Livre du Prince, conseille au conquérant de faire tomber, en son nouvel empire, toutes les têtes qui dépassent; de ne pas laisser vivre un seul rejeton de la souche de ses anciens rois, et de disperser ou de massacrer en masse le peuple qui pourrait avoir joui de la liberté. Mais, dit-il, mieux vaut anéantir que disperser une telle population.

69 Mss. hébreu cité par Eliphas: Dogme et Rituel de la Haute Magie, tome I, page 80 (troisième prérogative (de celui qui tient les clavicules de Schlômoh dans sa droite, et dans sa main gauche la branche d'amandier fleuri).

70 Exode, xiii, 21.

71 Exode, xi, 36.



éducateur d'un peuple récalcitrant sous la verge d'airain, le fît marcher de Mitzraïm à la Terre promise dans un feu roulant de miracles, dont l'instrument immédiat était l'arche, ce formidable condensateur des 'forces hyperphysiques.

L'Arche sainte apparaît une batterie d'électricité céleste<sup>72</sup>, construite sur un plan rigoureusement scientifique. L'étude sagace des prescriptions relatives au tabernacle mettrait sur la voie de bien des mystères, inouïs pour nos contemporains. Tout a son importance, l'orientation du tabernacle, la structure compliquée de l'Arche, le Voile, l'Autel des parfums (qui est d'or), l'Autel des holocaustes (qui est d'airain) avec sa grille, le Chandelier aux sept branches et aux vingt-deux coupes, le Bassin des ablutions avec sa base, et les Colonnes du temple et les Rideaux du parvis, etc., et, par-dessus toute chose, la disposition réciproque de ces objets consacrés. Les indications significatives abondent, que souligne encore le Rituel des cérémonies.

Les ingénieurs des temples thébains et memphites semblent avoir poussé l'étude approfondie des forces fluidiques ou mystérieuses bien au delà du possible contrôle de nos savants positivistes du jour; mais les connaissances que Moïse devait à la culture ésotérique égyptienne n'étaient pas moins positives que les leurs.

L'Être-des-Êtres, que ce théurge a si bien connu

72 « L'électricité est là (opine le marquis de Saint-Yves), mais simplement comme force intermédiaire dans notre atmosphère; il y a derrière, d'autres forces encore, enveloppant ce que les Indiens appellent l'Akasa, voile elle-même d'une concentration de l'Ame du Monde et de l'Esprit pur sur ce tabernacle et sur ce théurge. » (La Mission des Juifs, p. 449).

Nous partagerions sans réticences l'avis du savant auteur, pourvu qu'il convint avec nous que Ihôah ou Iod-hévê le Dieu-Nature, ne se manifeste aux sens physiques, par des phénomènes anormaux, que moyennant la médiation d'un homme, ou d'une collectivité humaine (terrestre ou céleste); d'une Puissance adamique en un mot: laquelle Puissance met en œuvre, dans une intention particulière et contingente, les divers, agents dont la Divinité ne dispose que pour un usage universel et transcendantal.

C'est d'ailleurs en moi que l'homme-synthèse et Dieu manifesté révèlent à l'ésotéricien leur identique essence; mais le Tout divin ne prend l'initiative que de l'ensemble cosmique; les détails sont du ressort du sous-multiple.

M. de Saint-Yves, après avoir détaillé les merveilles théurgiques accomplies par Moïse, conclut en ces termes: «Telle était la puissance de la Sagesse et de la Science antiques, au sommet de l'initiation dorienne, quand, chose rare? l'Épopte se trouvait être un homme de génie, capable de manifester la Divinité d'une manière convenable. » (Ibid., p. 464).

Cette phrase, fort significative, semble mettre notre opinion d'accord avec celle de réminent occultiste, et nous en sommes très flatté.

*Aehieh asher Aehieh*, l'universel! Principe mâle dont il a poursuivi la notion jusqu'en son insondable Unité (*Iod ou Wodh*), n'a rien qui soit accessible aux yeux charnels. Il n'agit sur la matière que par les lois préétablies... Toute Puissance d'En haut qui se manifeste par des phénomènes et se révèle à nous par d'autres intermédiaires que la lumière occulte des Intelligences, ne *peut* être qu'une Divinité de remplacement.

Quel est donc cet allié divin que Moïse évoque dans la détresse ou le péril; ce céleste Interlocuteur qui le conseille, le reconforte et l'instruit? avec lequel il discute et dont il détourne la colère embrasée<sup>73</sup> ?

Qu'on lise, au chapitre xxxiii du *Deutéronome*, cette sublime vision du Sinaï: des milliers d'Élus, réintégrés aux privilèges de la divine Essence, se pressent en une apothéose colossale, dans la fulgurante lumière d'Ihôah. Le voilà, l'Allié céleste: il s'est levé de Séir!

La grande Communion des Saints de l'initiation dorienne, telle est donc l'*Entité collective* avec qui Moïse est en constant rapport, organique, hiérarchique et magique!

Tel est le Dieu de sa Théurgie, — la plus haute, la plus sainte, la plus légitime qu'Epopée ait jamais pratiquée.

Voilà l'Âme de lumière et l'Esprit de Vérité que voulait insuffler Moïse au cœur du peuple de son choix.

Un peuple « de col roide<sup>74</sup> », cet Israël nouveau; résistant, indomptable, mais obstiné et inflexible

---

73 «...Comme la sédition se formait et que le tumulte s'augmentait, Moïse et Aaron s'enfuirent au tabernacle de l'Alliance. Lorsqu'ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut devant tous.  
« Et le Seigneur dit à Moïse: « Retirez-vous du milieu de « cette multitude, je vais les exterminer tous présentement. » Alors, s'étant prosterné contre terre, Moïse dit à Aaron: « Prenez votre encensoir, mettez-y du feu de l'autel et de ci l'encens dessus, et allez vite vers le peuple, afin de prier « pour lui; car la colère est déjà sortie du trône de Dieu, « et la plaie- commence à éclater. »  
« Aaron fit ce que Moïse lui commandait; il courut au milieu du peuple que le feu embrasait déjà, il offrit l'encens, et, se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa.  
« Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui avaient péri dans la sédition de Coré... »  
(Nombres, ch. xvi, v. 42-49. Traduction Le Maistre de Sacy.

74 Exode, xxxiii, v. 3 et 5.

aussi! L'incarnation se fait mal... Un instant, l'Allié céleste perd espoir et patience et se désintéresse de la race juive; il parle de la sacrifier, et d'établir Moïse à la tête d'un autre peuple plus grand et plus fort<sup>75</sup>. C'est Moïse qui l'en dissuade.

Car cette race est brillante de vertus, parmi les ténèbres de ses vices. Elle pourra se vautrer *en fait* dans la plus crapuleuse idolâtrie; rien n'effacera le dogme monothéiste, imprimé au fer rouge dans la chair de son cœur: *Ihôah Elohîm est un Dieu unique!* — Puis, tel qu'un dragon commis à la garde d'un inestimable trésor, le défend sans l'ouvrir et sans le connaître, Israël, se transmettant de génération en génération le précieux dépôt de la *Genèse*, cette réserve ésotérique du passé, grosse de l'avenir intellectuel d'un monde, Israël va mériter le titre de gloire hiéroglyphiquement inclus dans son nom: *יְשׁוּעָה*, manifestation rayonnante de Dieu.

L'essentiel est garanti de la sorte; la race juive satisfait à sa mission. Dans les limbes de l'Inconscient prophétique, jusques aux temps prescrits, sommeille encore la Parole qui sauve!....

Cependant, les successeurs du grand théocrate seront la plupart au-dessous de leur tâche, si facile et si simple comparée à la sienne. La lumière d'Elohîm va d'abord s'affaiblir, puis s'éclipser par degrés jusqu'à totale obscuration. Entre la Vérité vivante évoquée par Moïse et le Sacerdoce même élu par lui pour en devenir le réceptacle, un rideau de brumes s'interposera, ténébreux. A la faveur du crépuscule les pontifes de la pire Goëtie porteront l'abomination dans le lieu saint; et la Lumière de gloire de Sina ne se fera plus connaître aux Nabis que par intermittences, en de rares éclaircies, ou parmi les ombres et les reflets d'une épiphanie orageuse.

Revenons à Moïse et résumons-nous. Ses rapports religieux avec l'Invisible apparaissent multiples et divers.

1° Ce prophète a surpris et extatiquement pratiqué l'*Absolu* divin, dans le tabernacle de son incommunicable Unité.

---

75 Nombres, xiv, v, 12

2° Il a connu, adoré, glorifié *Ihôah Elohîm*, savoir Dieu manifesté dans la Nature par son Verbe éternel. *Ihôah* n'est-il point resté le Dieu d'Israël par excellence?

3° Moïse a fait alliance théurgique avec l'*Egrégore de la grande Communion des Élus*. — Le mystique interlocuteur du théurge, l'Adonaï personnel réalisant *l'Image divine*, n'est autre que le plus sublime des Collectifs humains, réintégré dans la Loi du Règne de Dieu.

4° Enfin, certaines prescriptions du culte sanglant de Moïse donneraient à penser qu'il entretenait de massives colonnes de substances élémentales ou lémuriennes, qui devaient lui servir pour les œuvres de sa Magie sacerdotale, lorsqu'il ne jugeait pas à propos de recourir aux prérogatives de son alliance, et d'évoquer l'Egrégoré.

Voilà des nuances bien complexes pour le discernement des sémites « au col roide ». Engagé par son chef dans ces multiples voies de l'Art sacerdotal, le peuple hébreu, ignorant comme il l'était, fût tombé promptement dans l'idolâtrie. Or Moïse voulait avant tout, imprimer le verbe monothéiste dans la conscience d'Israël; il voulait que son dogme unitaire fût l'étoile sainte des destinées juives. Aussi, réservant pour les initiés de tradition orale toutes ces périlleuses distinctions, il se garda bien d'en embarrasser son peuple.

En toutes circonstances, c'est toujours *Ihôah Elohîm* qu'il met en avant. Il est l'unique Adonaï, le Seigneur, dieu d'Israël.

Et tes ennemis sont taillés en pièces? Le Seigneur les a livrés au bras vengeur de son peuple...— Un passage de «ailles pourvoit-il à la nourriture « les juifs au désert? Le Seigneur a envoyé des cailles... — Une décharge électrique a-t-elle foudroyé Hadaï» et Abia, coupables d'une imprudence en l'encens? Une flamme sortie du Seigneur les a dévorés<sup>76</sup>.

---

76 Les manifestations ignées Tra fulgurantes, à travers quoi le Seigneur se révèle et rend des oracles, frappe ou guérit, prononce la bénédiction ou l'anathème, etc., — manifestations qui abondent à toutes les pages de la Bible, — ont fait délirer bien «les exégètes. Jéhoyali (ose écrire M, Renan), « ce bizarre agent électroforme » (p. 290), « est le Roûah universel sous forme globale, une sorte de masse électrique condensée » (p. 289). (Histoire d'Israël, t. I. passira.)

Pareils commentaires, qui témoignent (peut-être chez leur auteur de plus de naïveté encore que de malice, semblent la mieux éloquente critique du

Dans les envoyés de Dieu, c'est Dieu que le rédacteur de la *Genèse* enseigne à voir. C'est si vrai que Jacob, ayant lutté avec l'Ange, donne au lieu de la rencontre « le nom de Phanuel ou Pheniel, c'est-à-dire la *face de Bien*, en disant: J'ai vu Dieu face à face, et cependant, mon âme a été sauvée<sup>77</sup> »

Presque toujours, quand Moïse parle du Seigneur à propos d'un fait historique ou d'une prescription sacerdotale, et non point :au sujet des mystères cosmogoniques ou théogoniques, c'est son Allié céleste qu'il entend; c'est-à-dire la plus noble Entité collective qui puisse humainement représenter et divinement suppléer l'Être-des-Êtres.

Si l'on insistait pour mieux connaître cet Egrégore de la grande Communion des Élus, nous n'hésiterions pas à le désigner par son vrai nom: MICHAEL.

Michaël est (pour notre tourbillon), le tabernacle du Seigneur; or il est écrit: « *lu sale posait Denis tabernaculam suum...* » Notons ici que Michaël n'est qu'un loha d'Elohîm, qu'un membre vivant de Elhōah Adonāï, le Verbe éternel ; enfin, qu'Adonāï même n'est que la manifestation d'*Aïn-Soph*, le Dieu suprême et irrévélé.

Par rapport à l'Absolu, c'est-à-dire contemplé de haut en bas, le Verbe universel est l'Homme typique, l'Adam Kadmon du Zohar; relativement à nous, c'est-à-dire conçu de bas en liant, le Verbe est Ihōah lui-même, ou Dieu manifesté.

Ainsi l'homme-synthèse et Dieu manifesté se confondent, et dans cette identité sublime <sup>78</sup> réside un des plus profonds mystères de la tradition kabbalistique. « Qui peut accorder ensemble (dit Eliphaz) le Dieu de la terre et l'Homme du Ciel, en

---

système juif d'exclusive centralisation diviniste. Tout ramener exotériquement au Jéhovah personnel, c'est éluder les interprétations polythéistes qui pourraient naître en l'esprit des foules... Mais toute médaille a un revers.

<sup>77</sup> *Genèse*, xxxii, v. 30.

<sup>78</sup> « La lance composée de quatre métaux, pour la description de ce symbole, *Des Erreurs et de la Vérité*, Edimbourg, 1775, in-8°, p. 35) n'est autre chose que le grand nom de Dieu composé de quatre lettres. C'est t'extrait de ce nom qui constitue l'essence de l'homme; voilà pourquoi nous sommes formés à l'image et à la ressemblance de Dieu; et ce quaternaire que nous portons, et qui nous distingue si clairement de tous les êtres de la nature, est l'organe et l'empreinte de cette fameuse croix, dans laquelle Fami Berhme nous peint si magnifiquement l'éternelle génération divine, et la génération naturelle de tout ce qui reçoit la vie, soit dans ce monde, soit dans l'autre. » (Correspondance de Saint-Martin avec le baron Kirchberger de Liebistorff, p. 45).

touchant au point fixe de leur union: celui-là a trouvé le G.°. A.°.; arcane indicible, puisque c'est l'alliance du Kether humain et du Kether divin, figurée par la lutte de Jacob avec l'ange. Par cet arcane, Lucifer se fait Dieu, non plus en se révoltant, mais en obéissant librement à Dieu. Qui *aures habet audiendi audiat!*... C'est le *Non-ens* d'en-haut équilibré par celui d'en-bas, et de ces deux négations jaillit une affirmation inattendue et immense, qui est adéquate à l'homme-dieu<sup>79</sup>. »

Pour en revenir à l'Allié de Moïse, sa déification exotérique se légitime par une frappante analogie. Puisque Chrishna, manifestant Wishnou sur la terre, a pu légitimement dire: Je suis Wishnou! — pourquoi Michaël, manifestant Ihôah au Ciel des âmes, ne pourrait-il pas dire: Je suis Ihôah?

Si quelque Puissance a le droit de prendre exotériquement le nom de l'Éternel, c'est bien cette vivante Synagogue de ses Élus, la plus haute expression collective du Verbe humain divinisé!

Néanmoins, en donnant le Dieu qui se manifestait dans la nuée pour l'éternel Dieu-des-dieux.

Moïse a fait en quelque sorte ce dont l'auteur juif du *Sepher Toldos* incrimina plus tard Jésus de Nazareth : d'avoir montré aux nations, comme étant la véritable pierre cubique du Temple, un cube d'argile fait à la ressemblance de cette mystérieuse pierre de l'angle, qu'il n'était parvenu à dérober...

Il ne nous appartient pas d'en dire davantage. Nous n'avons nulle autorité pour juger Moïse, pas plus que le Kabbaliste auteur du *Sepher Toldos Jeschu* n'était qualifié, ce semble, pour se faire l'arbitre de notre Messie.

Ce grimoire syro-chaldaïque, presque contemporain de Jésus-Christ, accuse le « fils de Miriam » d'avoir accompli tous ses prestiges à l'aide du Nom incommunicable *Schéma Hamphorasch*, dérobé au temple de Jérusalem, dont il aurait forcé les portes par de coupables enchantements. Suivent des récits de prodiges plus surprenants encore que ceux des Évangiles... Retenons ce fait au passage, que les miracles de Jésus étaient chose hors de doute au sentiment des Juifs de son temps.

---

<sup>79</sup> Correspondance de l'Abbé Constant avec le baron Spédaliéri, Mss. (IIIe Cahier, p. 72).

Nous aurions pu nous étendre beaucoup plus sur le mode de génération comme sur le rôle des Entités collectives humaines, étudiées soit au point de vue religieux soit au point de vue social. Le peu d'exemples que nous avons proposés serviront de jalons de repère, pour le cadastre d'une région peu fréquentée des penseurs. Nous nous flattons d'avoir dit à ce sujet des choses assez neuves et généralement insoupçonnées.

L'intégration collective est *une* réalité aussi constante, sur les plans, astral et psychique que les combinaisons de la chimie, par exemple, sur le plan matériel.

Bien, des questions laissées, dans l'ombre à dessein s'éclaireront, si l'on sait faire usage de la loi, si féconde en imprévu, dite de l'analogie des contraires.

Ainsi, la Communion des Saints, dont Michaël est la personnification lumineuse, comporte pour antithèse la Synagogue des pervers, dont l'incarnation ignée sera *Samaël*, le Satan ésotérique de la Kabbale.

Il messierait de confondre ce Collectif caco-psychique (d'une réalité formidable à de certaines époques, quand des divisions intestines ne stérilisent point sa vigueur, en l'opposant à elle-même), — avec le Satan légendaire, griffu et cornu, digne fils des imaginations fanatiques et qui n'est, comme on l'a laissé entendre plus haut, qu'une *Image astrale vitatisée...*

Nous terminerons ce chapitre par quelques strophes très remarquables du marquis de Saint-Yves<sup>80</sup>, touchant Samaël. On y verra la description, plus *vraie* que *réelle*, du phénomène dont nous réservâmes l'examen: savoir, ce que peut être le corps astral totalisé d'une Entité collective, aux yeux du Voyant admis à ce très exceptionnel spectacle:

« Quand la nuit vient, Satan, dans, la forêt de  
chênes Sonne, et son vrai Sabbat accourt,  
éclairs de haines  
Boulant des sombres monts. Les Vosges,  
répondant aux Alpes, tonitruent, Et, dans cette  
clairière où leur chef luit, se ruent  
Des troupeaux de Démons.

---

80 Jeanne d'Arc victorieuse, pages 113-114, passim.

---

« Il en vient de partout; ils ont toutes les formes  
Des Vices accouplés aux Passions difformes,  
Eternel rut boueux;  
Il en vient du sommet de toute hiérarchie, il en  
jaillit du gouffre où gît toute Anarchie,  
Et tous sont monstrueux...  
« Au milieu, double corne au front, Monstre  
électrique, Le vrai Satan, celui du Rit ésotérique,  
Météore géant,  
Assis sur un Dolmen, les regarde et préside; Et  
tous disent: — « Salut au premier Homicide,  
Roi des rois du Néant! »  
«A ces mots,rayonnant,Flamme et milliers de  
Flammes, Satan a resplendi, car ces Feux sont  
les Ames  
Qu'il s'incorpore ainsi  
Du front aux pieds, selon le crime; et sous son  
aile Droite ou gauche, selon que l'Âme criminelle  
Fut homme ou femme ici<sup>81</sup>...»

---

81 L'auteur aurait pu dire aussi justement: « ...Selon que l'âme criminelle est  
homme ou femme ici. »

Les âmes criminelles des vivants font aussi bien partie du corps de Samaël  
que les âmes perverses des morts, — et cela est un grand mystère.